

Le COLLECTIF

— former et informer —

VOL. 38 - NO. 09 • LE 28 JANVIER 2015

Où en sommes-nous avec la consommation?



SPORTS, SPECTACLES, MÉDIAS SOCIAUX, STUPÉFIANTS, SUPPLÉMENTS...

Éditorial

CONSOMMER JUSQU'À SE CONSUMER

La tendance de notre génération est la suivante : nous avons la propension à dépenser sans prendre en considération notre capacité à payer. Un restaurant à 70\$, une paire de jeans à 100\$, des sushis à volonté : la « privation » est un mot et un comportement en voie de disparition [...] Impossible de faire la différence entre un étudiant *aisé* et un étudiant *fauché*. Un grave problème de consommation aux disproportions alarmantes et aux solutions trop peu satisfaisantes.
Marie-Claude Barrette PAGE 3

Société

CIRCULATION DE PSYCHOSTIMULANTS PRESCRITS À L'UDES

« C'est perçu comme une faiblesse, une impuissance. Tu n'entendras jamais personne se vanter d'être sur le Viagra », me fait remarquer un étudiant qui n'en est pas à sa première année sur le campus. Il enchaîne en précisant qu'on ne parle pas de Concerta comme de hockey, et que bien souvent, ce n'est qu'une fois devenu confident avec une personne à qui on a avoué nos troubles de concentration que la conversation culmine sur les « remèdes détournés ».
Rodrigue Turgeon PAGE 5

Sport

LE 5E GROUPE ALIMENTAIRE

Certains produits sont sans danger, mais cette mode pousse définitivement ces consommateurs à remanier leurs habitudes alimentaires sans toutefois bien connaître les produits qu'elle propose. Il est fort inquiétant que 10 à 15% des suppléments alimentaires sur le marché soient contaminés ou n'affichent pas tous les ingrédients dont ils sont composés dans leurs valeurs nutritives.
Andrée-Anne Roy PAGE 17

FEUS

DIRECTION

Nora T. Lamontagne
Directrice

RÉDACTION

Marie-Claude Barrette
Rédactrice en chef

Émilie Lauzier
Responsable web

Vanessa Racine
Chef de pupitre campus

Rodrigue Turgeon
Chef de pupitre société

Julien Beaulieu
Chef de pupitre culture

Andrée-Anne Roy
Chef de pupitre sports

Marie-Ève Bernier
Correctrice en chef

TECHNIQUE

Valérie Bergamo
Infographe

Vacant
Directeur artistique

David H. Robitaille
Directeur des finances

Vacant
Directeur commercial

Julie Turcotte
Distributrice à Sherbrooke

COLLABORATEURS

Alexandre Blanchard

Emanuelle Boutin

Karyn Brown

Josianne Chapdelaine

Nicolas Cornellier

François Dubois

Geneviève Guilmain

Jessy-Kate Hornera

Marc-André Lafrance

Vincent Lambert

Benjamin Le Bonniec

Sophie Masse

Louise Moreau

Jean-Philippe Ouellette

Laurence Poulin

Marie-Philippe Raymond

Marina Riendeau

Émilie Savard



**INTERVIEWER. REN-
CONTRER. RACON-
TER. PHOTOGRA-
PHIER. DÉCOUVRIR.
DOUTER. RECOM-
MENCER. CRÉER.
DESSINER. CRITI-
QUER. ÉCRIRE.**

Le Collectif, c'est un peu tout ça et beaucoup plus.

Nous sommes à la recherche de collaborateurs pour la session d'hiver

redaction@lecollectif.ca

QUOI FAIRE À SHERBROOKE

HUMOUR/DANSE

MUSIQUE

THÉÂTRE/FILMS

ÉVÉNEMENTS

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
26	27	28	29	30	31	1
	Ballet, Salle Maurice-O'Bready	Le dîner de cons, Salle Maurice-O'Bready	P-A Méthot, Salle Maurice-O'Bready	Cathy Gauthier, Salle Maurice-O'Bready The Seasons, Théâtre Granada	Arthur H, Théâtre Granada Pascale Picard, Boquébière	
2	3	4	5	6	7	8
	Festival du film de montagne Banff, Salle Maurice-O'Bready	Michel Barrette, Salle Maurice-O'Bready		François Morency, Salle Maurice-O'Bready QW4RTZ, Théâtre Granada	Les grands explorateurs (Maroc), Salle Maurice-O'Bready Le trouble, Boquébière,	

Pavillon de la vie étudiante, local 107,
Université de Sherbrooke,
Sherbrooke (Québec), J1K 2R1 Tél.: 819 821-7641
Courriel: redaction@lecollectif.ca

Le Collectif n'est pas responsable des lettres ouvertes, des tribunes libres et de la page FEUS, dont le contenu n'engage que leurs auteurs. Le contenu des articles n'engage que les journalistes. Pour tous commentaires ou suggestions sur le contenu du journal, faites-nous parvenir un courriel à redaction@lecollectif.ca. Veuillez noter que, dans tous les articles, l'emploi du masculin vaut aussi pour le féminin. Le Collectif est un bimensuel gratuit.

lecollectif.ca



[facebook.com/journalcollectif](https://www.facebook.com/journalcollectif)



twitter.com/jlecollectif

Éditorial

DE LA RÉDACTRICE EN CHEF

CONSOMMER JUSQU'À SE CONSOMER



Photo : Marie-Claude Barrette



**MARIE-
CLAUDE
BARRETTE**

« JE SUIS MALADE »

Nous sommes malades financièrement. Notre porte-monnaie peine à respirer ; nos comptes bancaires souffrent d'hyperventilation. Selon une étude récente, l'endettement des ménages québécois a augmenté de près de 3 000\$ entre 2013 à 2014. Si cette hausse de 5% ne semble pas alarmante pour plusieurs institutions bancaires, il est normal que la population étudiante ressente un malaise à la réception de leurs comptes payables à la fin du mois. Force est de constater que 40% des canadiens n'effectue pas le paiement entier de leur carte de crédit à chaque mois ; le taux d'épargne a diminué drastiquement durant les vingt dernières années et l'endettement augmente jusqu'à 7 fois plus vite que les revenus. Notre santé financière dépérit et nous tentons de chasser le bobo à coup de remèdes miracles. Docteur, y a-t-il une solution? « *An apple a day keeps the doctor away!* Consommez de façon saine et équilibrée, et le tour est joué! » Oui docteur, oui...(!)

La tendance de notre génération est la suivante : nous avons la propension à dépenser sans prendre en considération notre capacité à payer. Un restaurant à 70\$, une paire de jeans à 100\$, des sushis à volonté : la « privation » est un mot et un comportement en voie de disparition. Les restaurants gastronomiques jadis fréquentés par les tempes grisonnantes (et qui imposaient le port d'une tenue de soirée) accueillent les étudiants au budget serré prêt à sacrifier une journée ou deux de travail pour un bon risotto parfaitement assaisonné (le tout dans un jeans déchiré). Nos dépenses s'assimilent sensiblement à celles d'un ménage au revenu

Être avide de changement n'est pas un concept nouveau, et nous aimons consommer impunément dans quasi toutes les sphères de notre vie. Le désir ardent de la première fois, de l'inédit et du renouvelé est omniprésent dans nos esprits et dirige nos décisions. Mais notre génération peut-elle consommer sans se consumer?

stable. Impossible de faire la différence entre un étudiant *aisé* et un étudiant *fauché*. Un grave problème de consommation aux disproportions alarmantes et aux solutions trop peu satisfaisantes.

« DONNEZ-MOI DE L'OXYGÈNE »

En plus d'un compte bancaire déficitaire et des trous plein les poches, nous faillons à cette nécessité d'oxygéner notre cerveau. Nous sommes forcés de constater que le nombre d'heures quotidiennes passées sur internet augmente chaque année chez les adultes âgés entre 20 et 30 ans. Bien qu'ils allouent beaucoup de temps aux sites récréatifs (jeux et réseaux sociaux par exemple), le travail

« [...] nous avons la propension à dépenser sans prendre en considération notre capacité à payer. »

vient à dépendre des différentes ressources trouvées sur cette toile infinie. Les recherches juridiques dans les Gazettes officielles et les volumes de jurisprudence ont disparu pour laisser place à des moteurs spécialisés en ligne, des dictionnaires électroniques sont plus fiables que leurs versions papiers, les notes de cours sont distribuées sur les plateformes web : tout dépend désormais d'une petite boîte noire nous reliant à ce serveur aux capacités illimitées.

Face à notre ordinateur, les problèmes de vue et les tendinites dans les poignets deviennent aussi fréquents qu'un rhume en novembre. La surchauffe de notre ordinateur nous rappelle que nous sommes assis depuis plusieurs heures déjà. Nos rétines brûlent,

notre cerveau fume. D'un mouvement lent incontrôlé, nos yeux se tournent vers la grande fenêtre du mur adjacent. Les larmes coulent sur nos joues : le choc est brutal. Un peu d'air frais s'il vous plaît?

« QUAND LES HOMMES VIVRONT D'AMOUR... »

Parlons-en de l'amour. Cette notion qui, à défaut de créer des papillons dans nos estomacs, s'installe comme une phobie dans nos têtes. « C'est une chose qui me fait vraiment peur! », me répond un jeune adulte. « C'est beaucoup plus compliqué qu'avant, et c'est certainement en raison de Facebook et Tinder », me répond son amie.

Si aujourd'hui tu n'as plus besoin de marcher 5 kilomètres dans un rang pour aller voir ta douce et économiser des semaines durant pour lui acheter une fleur, le principe de base reste le même. À cet effet, dans un article publié par le *New York Times* l'an dernier, l'étude chiffre à 50 million le nombre d'utilisateurs sur *Tinder* chaque mois. Le sens de l'humour et les bonnes manières qui étaient jadis les principales qualités regardées ont cédé la place à la densité de la barbe et l'importance du décolleté. Encore une fois, il semble plus facile de « se consommer » indépendamment du risque de « se consumer »!

Pouvons-nous vivre d'amour et d'eau fraîche en 2015?

Pouvons-nous nous délecter de peu et savourer ce moment où nous n'avons rien? Et si nous commençons par s'oxygéner et soigner notre santé...



Fédération étudiante de
l'Université de Sherbrooke

feus.qc.ca

téléphone | 819 - 821 - 7655

info@feus.qc.ca

télécopieur | 819 - 821 - 7241

Les tuques à l'effigie de la FEUS sont arrivées!

Viens acheter ta tuque à l'effigie de la FEUS dès aujourd'hui! 100 % faites au Québec, très chaudes et seulement 10 \$!
Elles sont en vente au Pavillon de la vie étudiante, au E1-111, de 9 h à 17 h, et ce, jusqu'à épuisement des stocks! Dépêche-toi!



Amène tes couleurs : emplois disponibles à la FEUS

Pour la session d'hiver, la FEUS est encore à la recherche d'un ou d'une attaché(e) de presse. Si vous êtes inscrit au premier cycle et que vous êtes admissible au programme Études-travail, vous êtes admissible au poste. Les disponibilités recherchées sont les lundis et les mardis de 13 h à 17 h et le mercredi (ou le jeudi) de 12 h à 13 h. Le poste consiste à rédiger le FEUS-Hebdo, remettre les agendas aux nouveaux étudiants, assurer une présence à l'heure du dîner pour accueillir les étudiants et répondre aux appels téléphoniques, faire l'affichage sur les babillards de la FEUS sur le Campus principal, et d'autres tâches connexes.

Au sein du conseil exécutif, nous sommes à la recherche d'un responsable aux affaires nationales et politiques ainsi qu'un responsable à l'exécutif, tous deux par intérim jusqu'au 15 février 2015, où auront lieu les élections. Enfin, le poste de responsable au développement durable et aux affaires locales et communautaires est également à combler pour le 15 février 2015.

Pour plus de renseignements, contactez le responsable au secrétariat général Alexandre Régis, au sg@feus.qc.ca ou consultez les offres d'emplois directement au :

<http://www.usherbrooke.ca/etudiants/aide-financiere/emplois-etudiants/emplois-sur-le-campus/emplois-offerts/>

Nous avons besoin de ton opinion!

Prends deux minutes de ton temps pour remplir ce court sondage! Fais ton devoir d'étudiant et aide-nous à améliorer l'image de la FEUS.

<https://fr.surveymonkey.com/s/95D5KJV>

Carnaval FEUS 2015 : Les super-héros

La FEUS convie encore une fois les étudiants et les étudiantes à s'affronter lors du Carnaval FEUS 2015 qui aura lieu du 26 au 30 janvier 2015 prochains. Encore cette année, vous devez former des équipes selon vos associations étudiantes respectives. Il vous faut également nommer un responsable le plus tôt possible. De plus, il y a une façon de ramasser plus de points en déguisant votre équipe en fonction des activités proposées.

L'équipe gagnante sera celle ayant amassé le plus de points! Le thème de cette année sera « les superhéros »!

Chaque année, afin de mettre en œuvre cet événement d'envergure, le comité du Carnaval recherche de nombreuses et nombreux bénévoles désireux de s'impliquer. N'hésitez pas à vous inscrire, vous ramasserez également des points pour votre faculté! Allez donner vos super pouvoirs de vie en donnant du sang à la Collecte de sang des 28 et 29 janvier prochains au Centre sportif et plus de points vous seront attribués.

Un cahier d'épreuves par association sera disponible pour consultation au local de votre association étudiante. Allez! Soyez l'équipe qui, le 30 janvier prochain, brandira fièrement la coupe du Carnaval FEUS 2015!



Vous désirez devenir bénévole les 28 et 29 janvier prochains pour les activités sportives ou encore le Épic Meal Time? Remplissez le formulaire d'inscription à l'adresse suivante :

https://docs.google.com/a/feus.qc.ca/forms/d/14edqVMOSA5RWn-730oXJfUGTk0sBlcT1N_WAXp1ujx8/viewform?c=0&w=1

CIRCULATION DE PSYCHOSTIMULANTS PRESCRITS À L'UDES



**Rodrigue
Turgeon**

Tous les étudiants directement concernés qui furent approchés par Le Collectif ont accepté de répondre à nos questions. Tous. À une condition. La préservation de leur anonymat. Enquête dans les souterrains de ce monde de performance, de compétition, mais aussi de compassion qui est le nôtre : l'Université de Sherbrooke.

TABOU

« C'est perçu comme une faiblesse, une impuissance. Tu n'entendras jamais personne se vanter d'être sur le Viagra », me fait remarquer un étudiant qui n'en est pas à sa première année sur le campus. Il enchaîne en précisant qu'on ne parle pas de Concerta comme de hockey, et que bien souvent, ce n'est qu'une fois devenu confident avec une personne à qui on a avoué nos troubles de concentration que la conversation culmine sur les « remèdes détournés ». Selon lui, il y a deux classes d'intéressés : « les galériens qui n'arrivent pas à suivre la cadence imposée par l'école (la vaste majorité), et ceux qui se sont vraiment *pogné le cul* toute la session (une infime partie). » La mine assurée, il affirme que ces discussions représentent, somme toute, un phénomène rare.

Néanmoins, un autre étudiant nous a confié s'être fait voler une bouteille complète d'une ordonnance de deux mois de Ritalin dans sa résidence. Preuve d'une certaine forme de fascination irrésistible à la veille des examens? À vous de vérifier dans votre entourage. « Généralement, c'étaient davantage mes amis qui savaient que je m'en étais fait prescrire qui m'approchaient. Ils revenaient souvent à la charge, même si j'ai toujours refusé de leur en donner ».

« Quasiment tout le monde avec qui j'étudiais en prenait » : telle est la phrase que nous retenons des témoignages des nombreux étudiants qui nous ont avoué avoir consommé des psychostimulants sans ordonnance. Plus particulièrement durant les semaines précédant les intras et les finaux.

« Pourquoi pas moi? »

TRICHE

À l'Université de Sherbrooke, il n'existe aucun règlement traitant explicitement de l'usage de psychostimulants en contexte d'évaluation. Il faut se reporter à l'article 8.1.2 des *Règlements des études* qui désigne la notion de *délit* (tricherie passible de sanction) comme étant « [...] tout acte ou toute manœuvre visant à tromper quant au rendement scolaire ou quant à la réussite d'une exigence relative à une activité pédagogique. »

Or, « lorsque l'on parle de rendement ou de réussite académique, on cherche à définir la notion de capacité de mettre à profit ses connaissances », nous explique la Protectrice des droits des étudiantes et étudiants de l'Université de Sherbrooke, Madame Soucila Badaroudine. En effet, il est permis de douter que des médicaments comme le Concerta puissent accroître significativement les connaissances des étudiants.

Au premier abord, aucune apparence de tricherie.

MÉDECINE

Notre question n'étant pas tranchée hors de tout doute par le Droit, nous nous sommes tournés vers la Science. Pour la Dre Diane Landry, médecin de famille ayant une vaste expérience dans le domaine de la psychiatrie et de la santé mentale, il n'y a rien de plus faux que d'avancer que le recours aux psychostimulants à la veille des examens remplace l'étude, les devoirs, la rigueur, la routine. Une telle thèse « ne fait que miroiter un idéal de sauvetage à des gens qui manquent de saines méthodes de travail. » À la question « est-ce que je pourrais espérer passer de B à A? », elle s'esclaffe, reprend son élan, puis lance un « non » catégorique. Pas d'augmentation du rendement ni de la réussite.

En somme, à moins d'une modification aux *Règlements des études*, tout porte à croire que l'on ne puisse pas considérer cet acte de tricherie.

DOPAGE

La position du professeur Robert P. Kouri, directeur des programmes de droit et politiques de la santé, est tout autant négative qu'autoritaire lorsqu'on lui demande s'il existe un parallèle entre le recours aux psychostimulants en contexte d'évaluations universitaires et le dopage dans les sphères sportives professionnelles. Autrement dit, « c'est l'absence de preuve qui [établit] scientifiquement que les gens qui y ont recours obtiennent de meilleurs résultats qu'à la normale qui empêche la comparaison avec le dopage. »

Toutefois, comme le souligne la Dre Landry, le fait que cette stratégie n'améliore pas sensiblement les résultats académiques ne doit en aucun cas diminuer l'importance que les intéressés doivent accorder aux risques auxquels ils s'exposent. « Ritalin, Concerta, Adderall, Biphentin et autres, on est loin de l'apothéose ou du remède à toutes les sauces! Troubles cardiaques, anxiété, dépressions, hallucinations, anorexie... La liste est longue et les effets secondaires trop dommageables pour que ces médicaments soient pris sans dosage individuel avec un médecin, et surtout sans suivi », insiste-t-elle.

GROS BON SENS

Quant à savoir si l'Université devrait amender ses règlements de manière à empêcher de façon spécifique la circulation de psychostimulants, le professeur Kouri rétorque en toute sagesse que « le seul règlement à portée générale concernant la santé des membres de l'Université, enseignants comme étudiants, que je considère comme avoir été bienfaiteur fut celui d'interdire de fumer dans les salles de classe. » Pourquoi? Eh bien, qui, encore aujourd'hui, oserait réfuter les dommages causés par la fumée secondaire?

« Qu'ils risquent leur santé en ayant recours à des psychostimulants potentiellement dangereux s'ils le veulent, ça n'affectera qu'eux-mêmes », conclut-il en guise de distinction. Et en plus, rien ne prouve que leurs résultats augmenteront. Jusqu'à preuve du contraire. Et vous, trichez-vous?

Dossier spécial SOCIÉTÉ



« Ça me permet de suivre le rythme »

« C'est couvert par la RAMQ, j'me sentirais *cheap* de le charger »

« Les profs le savent »

« J'en ai jamais donné à l'école »

« Oui, il y a un commerce à l'UdeS »

« J'ai arrêté parce que c'était pas bon pour ma santé »

SECTION SOCIÉTÉ

LES CHOSES QUI SONT CHÈRES POUR CE QU'ELLES SONT

On parle beaucoup de surconsommation, mais on ne parle pas toujours de l'autre problème, surtout rencontré par les étudiants : le fait que certains produits nous soient chargés à des prix beaucoup plus élevés qu'ils ne devraient l'être.

Marc-André LaFrance

J'ai donc fait une liste de trois produits qui sont vendus à des prix plus élevés qu'ils ne devraient l'être. Il est important de noter ici que je ne suis pas économiste ou un professionnel des coûts de production, je ne suis qu'un insurgé. J'ai aussi essayé de m'éloigner des choses plus évidentes, comme la bière dans les bars.

Le café fait ailleurs que chez toi : Je parle de tout ce qui est Starbucks, Second Cup et cafés qui se prennent pour un breuvage de luxe, alors qu'on n'est plus en 1600. Je veux bien comprendre que ta machine italienne t'a coûté 1200\$, mais au lieu de vouloir la rentabiliser en 12 cafés, vise le long terme. Et dans ces boutiques-là, le vol n'est pas que le café. J'ai déjà payé 1,15\$ pour un seul maigre biscuit. Il est où, mon printemps noix de macadam ?

L'essence : Je me sens mal de dire quoi que ce soit là-dessus, car je dois avouer que l'on a été chanceux les dernières semaines. Mais la baisse

du coût de l'essence m'a vraiment fait réaliser à quel point nous sommes habitués de payer cher pour ce produit. C'est rare que mes amis vont publier une photo de l'étiquette de prix sur les réseaux sociaux lorsque les Oreos sont en rabais chez Provigo. Remarque, ils devraient, ça arrive beaucoup plus rarement. Du même point de vue, j'ai eu la chance d'avoir fait du covoiturage avec une amie qui s'extasiait devant toutes les stations-service parce que l'essence était en dessous du dollar. Elle les pointait toutes, comme une fillette de 6 ans à la parade des mascottes de Disney World. Je ne voudrais pas la voir devant les Oreos à bas prix.

Les produits santé : Je suis le premier défenseur du Kraft Dinner aux saucisses à hot-dog, mais le corps étant ce qu'il est, des fois, je dois manger des légumes. J'aime bien les légumes (pas tous, mais quand même), et le problème n'est pas qu'ils sont chers, mais qu'ils ne se conservent pas. Donc, il arrive que pour

compenser, on aime bien avoir une barre tendre pleine de fibres, qui vaut deux portions de fruits par barre, et ce, pour pouvoir respecter le Guide alimentaire canadien. Mais les produits avec des fruits séchés ou un tant soit peu d'aliments naturels sont souvent trop chers pour rendre ta bouche aussi sèche.

De nombreux produits sont vendus beaucoup trop cher. J'aurais aussi pu parler des sandwichs préfaits, des jus de fruits qui viennent dans autre chose que des boîtes de carton ou encore des billets de ski pour 4h sur une colline quelconque. Mais bon, malgré tout ça, je vais continuer à chasser les étiquettes rouges à l'épicerie les lundis. Un jour, les Oreos seront peut-être là, au lieu des biscuits feuilles d'érable. Un jour. Peut-être.

LE DÉSINVESTISSEMENT POUR UN PAYS SANS ÉNERGIE FOSSILE

Entrevue avec Léonie Lepage Ouellette, membre du nouveau comité interfacultaire Désinvestissons UdeS

Rodrigue Turgeon

R. EN QUOI CONSISTE LE DÉSINVESTISSEMENT?

L. Les universités, les institutions religieuses et les régimes de retraite achètent des actions, des obligations ou d'autres placements afin de faire des revenus. Certains placements se retrouvent investis dans diverses compagnies exploitant les combustibles fossiles. Le mouvement canadien *Sans Énergie Fossile* fait campagne pour inciter à retirer l'argent placé dans de telles sociétés. Parallèlement, le but est aussi de transférer ces investissements dans les énergies renouvelables. Le vendredi 13 février prochain sera la journée mondiale du désinvestissement!

R. D'OÙ VIENT À LA BASE LE PRINCIPE DU DÉSINVESTISSEMENT?

L. Le désinvestissement est un concept qui a fait son apparition dans les années 1980 au moment où sévissait l'apartheid en Afrique du Sud. À la suite d'une forte campagne de désinvestissement, de nombreuses universités américaines ont retiré leur investissement des compagnies qui soutenaient le régime apartheid.

R. QUEL EST L'EFFET D'UN TEL DÉSINVESTISSEMENT?

L. En enlevant une fraction de leur financement, cela exerce une pression économique directe sur les industries pétrolières en plus de transmettre une prise de position ferme quant à la place des énergies fossiles dans la société actuelle. Ce message s'adresse tout autant aux deux paliers du gouvernement qui doivent comprendre qu'une économie contrôlée par le carbone n'est plus souhaitable.

R. POURQUOI VISER LES ÉNERGIES FOSSILES?

L. Sous le protocole de Kyoto, les États pollueurs se sont entendus pour freiner le réchauffement climatique sous les 2 degrés Celsius en limitant le rejet des gaz à effet de serre dans l'atmosphère. Pour respecter cette entente, il faudrait consommer un maximum de 565 gigatonnes de carbone selon le mouvement *Sans Énergie Fossile*. Or, à l'heure actuelle, les compagnies de combustibles fossiles ont dans leur réserve 2795 gigatonnes de carbone à brûler. Le réchauffement climatique a malheureusement déjà commencé à causer des catastrophes naturelles importantes telles la désertification, les inondations et les vagues de chaleur. Il est alors primordial de limiter la hausse de température pour le bien-être de chaque individu.

R. EST-CE VIABLE ÉCONOMIQUEMENT?

L. Ne vous alarmez pas, le terme désinvestissement ne rime en rien avec décroissance. En d'autres termes, les risques économiques d'un désinvestissement dans le but d'opter pour un investissement plus vert sont faibles selon une analyse du Groupe Aperio, une firme de gestion d'investissement. Il faut aussi prendre en compte que, selon la Banque HSBC, la valeur marchande des actions des sociétés de combustibles fossiles pourrait baisser de 60%. Cela s'explique par le fait que leur valeur a été surévaluée puisqu'une partie du carbone enfoui ne peut être consommé. Par conséquent, le coût réel du carbone n'a pas été pris en compte lors de leur évaluation en tant qu'actions et cela créera une chute du prix en bourse.

R. EN QUOI CELA CONCERNE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE?

L. L'Université de Sherbrooke a investi de l'argent dans des actions canadiennes impliquées dans le domaine de l'énergie. Le nouveau comité dans lequel je fais partie a pour but ultime de convaincre l'établissement à désinvestir ses actions liées aux combustibles fossiles pour les réinvestir dans des énergies et des technologies durables. Nous commencerons d'abord par sensibiliser et informer la communauté étudiante à cet enjeu.

Je vous invite à aimer notre page Facebook *Désinvestissons UdeS*. Nous vous y tiendrons au courant pour la séance d'information à venir.

Nous voulons regrouper les étudiants et les membres du personnel qui appuient la cause et qui veulent s'impliquer de quelque manière que ce soit. Nous avons besoin de vos idées!



LES MÉDIAS SOCIAUX : UNE NOUVELLE SOURCE D'INFORMATION POUR LES ÉTUDIANTS

En tant qu'étudiants universitaires, il est primordial de bien savoir se documenter. Les médias sociaux, très présents dans la nouvelle génération, occupent une place de choix pour se ressourcer. Résultat: une panoplie de nouveaux enjeux.

Josianne Chapdelaine

Les médias traditionnels tels que la télévision, la radio et les journaux connaissent une moins grande popularité depuis l'essor des réseaux sociaux. En effet, l'utilisation des médias plus traditionnels serait réservée à la catégorie d'âge des 35 ans et plus. En revanche, la catégorie des 35 ans et moins consacre beaucoup plus de temps derrière un autre type d'écran : celui de l'ordinateur. Selon le Centre facilitant la recherche et l'innovation dans les organisations (CEFRIO), plus de 8 Québécois sur 10 utiliseraient les médias sociaux. Les nouvelles défilent désormais dans l'actualité selon les préférences de l'internaute. En effet, les *j'aime* sur Facebook ou les *retweet* sur Twitter attirent un certain type de contenu dans le fil de nouvelles. La manière de consommer les médias change.

Une nouvelle problématique entre en ligne de compte par rapport à l'information dénichée par les jeunes. Selon une étude effectuée par le *Pew Research Center*, les jeunes (18-31 ans) seraient plus désintéressés qu'auparavant à recueillir de la documentation. En effet, seulement 35% des internautes affirment aller vérifier la source complète des renseignements trouvés sur les réseaux sociaux. Les consultations sont alors brèves et le temps accordé à lire une référence est minime. Simon Morin, titulaire d'une maîtrise en Communications et chargé de

cours à l'Université de Sherbrooke, considère qu'il est important d'être bien informé : « Les médias servent à montrer ce qui se passe dans le monde. En tant que principaux concernés, nous devons réagir à ce qui nous touche le plus. Il faut se questionner sur la grande affiliation entre tous ces événements et sur ses principales répercussions sur nos vies. » Se renseigner sur tous les sujets s'avère pertinent pour comprendre la société dans son intégralité. Lors d'un événement national, par exemple pendant les élections, la population se sentira plus interpellée si elle sait pourquoi elle va voter.

Le Centre d'étude sur les médias (CEM) a réalisé en 2013 une étude concernant les habitudes des Québécois pour recueillir de l'information. En 2007, ce sont 28,9% des utilisateurs qui se renseignaient sur Internet. En 2013, ce pourcentage grimpeait à 66,2%. Les principaux intérêts des Québécois seraient consacrés à l'actualité locale et régionale, l'actualité scientifique, la politique québécoise et la météo. Tous ces sujets sont maintenant disponibles à l'aide d'un seul clic. Les sources sont infinies. Il est important de vérifier l'authenticité de celles-ci avant de s'y abandonner complètement.

La masse d'informations présente en ligne peut causer divers problèmes lorsqu'un internaute navigue sur le web. C'est pourquoi le

développement de l'esprit critique est primordial afin de bien choisir les ressources documentaires nécessaires aux travaux scolaires par exemple. Éducscol recommande de « trier, ordonner et sélectionner les informations pertinentes, être attentif à la validité des sources, aux dates de création, savoir effectuer des comparaisons, des recoupements entre les informations recueillies via différentes recherches. »

Simon Morin ajoute que la curiosité est probablement la meilleure attitude à adopter afin de recueillir une bonne documentation : « La clé, c'est la curiosité. Pour être capable de débattre et d'avoir un point de vue tout en nuancant ses idées, il faut s'informer en ne tenant pas compte d'un seul type d'information ou d'une seule source, il faut élargir ses horizons et être socialement impliqué. »



Ces publicités douteuses dans les bars : quel est le message?

Il n'est pas rare que l'on retrouve des publicités incomplètes dans les toilettes publiques, comme celles sur l'avortement dans plusieurs bars de Sherbrooke.

Nicolas Cornellier

PUBLICITÉS FONCTIONNELLES?

Encore aujourd'hui, l'avortement est au cœur de plusieurs débats houleux. Couteuse et porteuse de certains risques, cette intervention peut sembler pour certains banalisée par toute l'attention qu'on lui accorde. En effet, de plus en plus de publicités cavaliers sur l'interruption volontaire de grossesse (IVG) sont affichées dans les lieux publics, comme dans les toilettes des bars. En sommes-nous rendus à guérir plutôt que prévenir? Où sont les publicités qui incitaient à se protéger lors de pratiques sexuelles?

Bien qu'il existe plusieurs publicités liées à la contraception et aux risques de maladies transmises sexuellement, n'est-il pas paradoxal que l'IVG puisse desservir une stratégie de marketing? Effectivement, une grande majorité des publicités sont préventives ou fonctionnelles, c'est-à-dire dans l'optique de vendre un produit. Dans le cas des pubs d'avortement, rien ne sous-entend que cette pratique courante est à proscrire. Bien au contraire, tout porte à croire qu'il s'agit du service idéal pour les gens qui auront omis le condom.

Ces publicités présentées dans certains bars de Sherbrooke offrent majoritairement un service d'accompagnement avant et après l'intervention. N'est-ce pourtant pas une solution de dernier recours? Le problème réside dans le fait que plusieurs de ces affiches en questions n'offrent pas le numéro de téléphone pour contacter les centres promulguant l'avortement. D'où l'intérêt de se demander si ce type de publicité est fonctionnel. De plus, est-il normal que les publicités sur le sujet aient la même forme que celles sur les groupes de soutien pour adolescents? La question n'est pas d'interdire ce service, mais plutôt d'offrir toutes les

informations nécessaires aux gens directement intéressés à cette pratique.

CONSEILS OU SOLUTIONS?

Les campagnes publicitaires omniprésentes dans les bars promeuvent majoritairement les marques de bières. Selon Eric Massé, publiciste et chargé de cours à la Faculté des lettres et sciences humaines à l'Université de Sherbrooke : « Les pubs dans les bars sont particulières et ludiques dû à l'âge exigé pour y entrer. » En ce sens, les affiches sont un clin d'œil au laisser-aller du consommateur qui souhaite tout simplement passer une belle soirée. Pour ainsi dire, le client ne veut surtout pas qu'on lui dicte sa conduite.

Donc, si on suit la théorie de M. Massé, le client préfère être exposé à des solutions plutôt que des conseils. Autrement dit, les gens aimeraient mieux entendre : « Si ta soirée se finit mal, il y a toujours l'avortement » plutôt que « Tsss tsss, n'oublie pas de mettre un condom! » Est-ce vraiment ce message que veulent envoyer les bars en présentant autant de publicités sur l'avortement? Ou est-ce seulement un coup de marketing normal pour une entreprise de présenter les publicités qui leur rapportent le plus, soit celles qui proposent des solutions?

MARKETING DÉFICIENT?

Après avoir interrogé une étudiante en communications, une hypothèse intéressante est ressortie : peut-être que si les publicités présentaient davantage les moyens de contraception comme des solutions plutôt que des conseils, elles rejoindraient davantage le public des bars.

Tâchons d'envoyer les bons messages.



SECTION SOCIÉTÉ

À L'INCONNU, NUL N'EST

Tribune libre

L'ENTREVUE DE CHARLIE

S'il y a un sujet dont on a beaucoup parlé dans les derniers mois, c'est bien celui de la liberté d'expression. Bien sûr, on pense tout de suite aux attentats de *Charlie Hebdo*, mais aurions-nous déjà oublié les mésaventures entourant la diffusion de la comédie *The interview* de Seth Rogen et Evan Goldberg?

Autant cette œuvre cinématographique a-t-elle été omniprésente dans l'actualité avant sa sortie, autant en a-t-on peu parlé après sa diffusion. La raison est bien simple : toute personne ayant visionné ce film s'est bien rendu compte qu'il n'a aucune vocation politique quelle qu'elle soit, et absolument rien de « l'acte de terrorisme » décrit par Kim Jong-Un. Il s'agit tout simplement d'une comédie vulgaire, qui vous fera rire si vous l'écoutez avec vos amis et vous rendra mal à l'aise si votre mère est présente. Ainsi, cette œuvre n'a rien du caractère provocateur qu'on avait si délibérément moussé.

Chez *Charlie Hebdo*, c'était tout le contraire. On cherchait très clairement à déranger, à faire réfléchir. Ses auteurs ne se cachaient d'ailleurs pas du caractère politique de leurs dessins (comme de leurs desseins d'ailleurs).

Dans les deux cas, la réaction publique aux menaces/actes de terrorisme fut de scander à l'atteinte de la liberté d'expression que celle-ci

devait être défendue à tout prix : il s'agit d'un raisonnement facile. La liberté d'expression n'a comme valeur que celle du message qu'elle sert à diffuser. Par exemple, lorsqu'on tient des propos visant à combattre les inégalités (pensons aux luttes pour l'égalité des sexes ou des races), il est évident que la censure est complètement inacceptable. Dans le cas d'une comédie telle que *The Interview*, qui bien que divertissante, ne demeure tout de même qu'une simple blague assez insignifiante, de dire que la liberté d'expression doit être défendue à tout prix, et donc jusqu'à la perte de vies humaines, est complètement exagéré.

Pourtant, lorsque Sony a décidé d'annuler sa sortie en cinéma à la suite des diverses menaces terroristes, la firme fut criblée de reproches, et ce, même de la part de la Maison-Blanche, qui se dégoutait d'une supposée victoire des terroristes. S'il s'agit du genre de victoire que nous devons concéder pour ne pas mettre en danger inutile ne serait-ce qu'une seule personne, cela ne semble-t-il pas bien peu? La liberté d'expression ne tirant son sens que par son émancipation de la vie humaine, de risquer cette dernière au nom de la lutte à la censure semble bien peu réfléchi.

Du côté de *Charlie Hebdo*, la situation était très différente, car le message en question avait une tout autre qualité.

Attention, on ne fait pas état ici du contenu du message lui-même, mais plutôt de l'ambition qui était montrée par son auteur. En effet, la défense de la liberté d'expression ne doit jamais être sélective à l'affirmation elle-même, mais plutôt aux prétentions de celle-ci. On comprend alors qu'elle prend un tout autre sens dans le cas des fameuses caricatures de Mahomet, qui avaient des visées au-delà du simple divertissement. Mais encore là, jusqu'où doit-on se rendre? Si les auteurs de *Charlie Hebdo* avaient pu savoir ce qui les attendait, auraient-ils jugé que leur message valait réellement la peine de sacrifier des vies humaines, particulièrement celles ne leur appartenant pas? Après tout, évitons, tout en gardant le plus grand respect, de mettre sur un piédestal tous ces événements qui, au final, sont bien plus de l'huile sur le feu que de l'eau dans son vin.

Charlie ou pas, je sympathise, m'offense et me révolte, car je suis humain, je suis citoyen de la Terre, et donc reconnais le caractère sacré de la vie des autres autant que celui de la mienne.

Charlie ou pas.

François Dubois



THE FRANKLIN ELECTRIC

Vendredi 13 février, 20 h
Théâtre Granada

PRÉSENTÉ PAR

ARRIÈRE COURSES

f | arrierecoursudes.ca

Marie-Pierre Arthur

À VENIR
21 février, 21h
Boquébière

Dominic et Martin

26 février, 20h
Salle Maurice-O'Bready

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Le COLLECTIF

Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke

café caus

coop ératrice

CFAK 88.3 FM

remdus

Éditorial

CAMPUS

LE CAFÉ CAUS DÉTIENT-IL
VRAIMENT UN MONOPOLE?

**Vanessa
Racine**

Les cours ont débuté depuis quelques semaines, et les cuisines de l'Université de Sherbrooke servent une population étudiante affamée. Par contre, le même sujet revient chaque session, soit le monopole de la Café CAUS, qui gère tous les plats des étudiants.

LA CAFÉ CAUS, QU'EST-CE QUE C'EST?

Depuis 2009, la coopérative de solidarité Café CAUS gère les services alimentaires de l'UdeS. « [Axée] sur une perspective de santé, [elle] offre un menu varié et équilibré, comportant des aliments frais et régionaux », peut-on lire sur le site web de l'Université.

Café CAUS offre ses services alimentaires à la cafétéria principale du campus, aux cafés des facultés de lettres et sciences humaines, de génie, de droit, de sciences, d'administration, de médecine et au pavillon de la recherche avancée sur le cancer.

Concernant les produits locaux, le Café CAUS est fier d'annoncer que 36 % des achats effectués proviennent de la région immédiate de l'Estrie (Sherbrooke et environs) dont Saveur de Cantons, Laiterie de Coaticook et Boulangerie Seba.

EN QUOI LE CAFÉ CAUS S'IMPLIQUE-T-IL SUR LE CAMPUS?

Café CAUS contribue en redistribuant, depuis son ouverture au mois d'août 2009, des milliers de dollars sous forme de commandites à de nombreuses activités se tenant dans la communauté universitaire. Pour l'année 2010 seulement, ce sont près de 15 000 \$ qui ont été octroyés.

De plus, pour soutenir les efforts de l'Université en matière de gestion des matières résiduelles, les étudiants sont invités à utiliser de la vaisselle réutilisable sur place ou pour emporter. Des îlots de tri, incluant une section pour les matières compostables, ont également été installés à la cafétéria et dans les cinq casse-croûtes facultaires dans les dernières années.

LE MÉCONTENTEMENT DES ÉTUDIANTS

Année après année, chaque étudiant reçoit un sondage lui demandant son avis sur les services alimentaires – le service, les prix, la

qualité, etc. Et chaque rentrée, il s'attend à voir des changements en place. Pourtant, au lieu d'un réel remaniement du fonctionnement des services alimentaires, l'UdeS a récemment préféré continuer avec la vieille recette en renouvelant son contrat avec l'entreprise Café CAUS – continuant un monopole qui dure depuis maintenant cinq ans. Le contrat, qui se terminait en 2014, n'a pas vu sa fin.

C'est à se demander quel effet a ce fameux sondage, si la majorité des étudiants se plaignent continuellement des mêmes problèmes. Il est pourtant clair qu'ils demandent des prix plus bas et plus de choix sur le plan alimentaire. En effet, ceux qui ont quelques restrictions

« Il n'y a aucun café étudiant tenu par des organismes étudiants sur le campus »

alimentaires, les végétariens par exemple, sont condamnés à quelques plats seulement.

Malheureusement, plusieurs étudiants doivent se résoudre à faire des pétitions pour se faire entendre. La plus récente a été lancée le 26 novembre 2014 par l'AGEEMUS afin d'éliminer le monopole de la Café Caus. Depuis, 1117 signatures sont présentes en date du 22 janvier 2015.

LES VRAIS REPROCHES

Cependant, ce qui est vraiment reproché aux services alimentaires, ce n'est pas simplement leur prix trop élevé, mais bien le peu d'attention donnée à l'avis des étudiants qui sont pourtant les clients principaux. Rares sont ceux qui travaillent à la cafétéria et encore plus rares sont ceux qui ont leur mot à dire sur ce qui va dans leur assiette.

En effet, il n'y a aucun café étudiant tenu par des organismes étudiants sur le campus.

Certaines associations se permettent parfois d'offrir de la nourriture gratuitement ou du café, mais sans plus. Le problème réside dans le fait qu'aucune de ces initiatives ne reçoit d'aide de l'Université et que celle-ci, au lieu de créer une réelle discussion entre les étudiants et les fournisseurs, décide de laisser le choix des services entre les mains d'une compagnie privée.

Et pourtant, les exemples internationaux qui laissent la voix aux étudiants sont multiples : en Allemagne, la *Mensa* (cafétéria étudiante) offre plusieurs options, toutes entre trois et cinq dollars, et est gérée par les associations étudiantes. Le système est similaire en Finlande :

les cafétérias étudiantes, organisées en grande partie par le syndicat étudiant national, offrent des plats à prix fixe – près de trois dollars. Et même plus près de nous, au Café Alt sur le campus de l'Université d'Ottawa, qui est un café dirigé par les étudiants, pour les étudiants, avec de bons prix abordables et de la nourriture pour tous les goûts. Quelle est la différence entre leurs services alimentaires et ceux de l'UdeS? Ici, ils n'appartiennent pas aux étudiants et ne comprennent pas les besoins des étudiants.

Ce n'est pas sans effort que les universitaires sherbrookoises auront finalement des options saines à des prix abordables. Tout commence par des gestes collectifs, si vous en avez assez : laissez tomber la cafétéria et amenez votre propre lunch. Et ne vous gênez pas pour donner votre opinion afin de faire évoluer cette situation.

Turin, Italie

TURIN, AMORE MOI (PARTIE II)

Au moment d'écrire le précédent article, je ne savais pas encore ce dans quoi je serais propulsée. Je n'aurais pas pu deviner qu'une course à la montre peut être aussi longue. Courir pour terminer les valises, courir pour attraper le premier avion, courir pour attraper le second, puis courir encore pour attraper le troisième. Pas de répit, court puis court une fois de plus pour embarquer dans le train alors que le sifflet du départ imminent se fait entendre. Voilà! Vous réalisez que vous vous êtes embarqués pour cette aventure. Pour vrai de vrai.

Arriver quelques jours en avance vous permettra d'éviter la cohue et les files d'attente pour vous procurer passe d'autobus, numéro de téléphone local et documents nécessaires à la constitution du permis de résidence. Eh oui! La paperasse, on ne s'en sauve jamais. Vive les complications administratives!

Première journée : les coordonnatrices du programme d'échange nous accueillent avec des documents qui regorgent d'informations sur la ville de Turin. Des étudiants italiens nous attendent aussi, sachant que la peur de l'inconnu et le désir de sociabilité de chacun faciliteront les nouvelles rencontres. Les horaires qu'on nous remet, à priori indéchiffrables, sont décryptés rapidement grâce aux explications précises de nos guides : cours d'italien qui se terminent en mars, cours réguliers ou en accéléré qui commencent à la fin février, chevauchement d'horaire, etc.

Deuxième journée : cours de langue. Quel bonheur d'être francophone, les racines latines de cette langue maternelle permettent d'apprendre plus facilement qu'un natif germanique. Le registre de son étant plus large, les «r» se prélassent davantage sur nos langues et les déclinaisons du «e» sont plus douces à l'oreille de l'aveugle. Les jours suivants se ressemblent. Mêmes cours, mêmes étudiants, mêmes profs.

Soyons honnêtes, il y a autre chose aussi qui change : les amitiés. Plus les journées avancent, plus ces liens se renforcent entre étudiants polonais, allemands, autrichiens, américains, italiens, belges, anglais, français, etc. Le partage et les échanges entre cultures sont stimulants, mais parfois épuisants.

L'insertion dans une nouvelle culture, une nouvelle ville, un nouveau pays, c'est comme lorsqu'on commence un stage. Nous souhaitons tout connaître, tout comprendre tout de suite afin d'être plus efficaces, plus utiles, afin de nous sentir comme partie intégrante de l'équipe. Le mot clé est l'intégration! On ne veut pas se sentir seul de son côté, on veut se fondre dans la masse pour paraître comme tout le monde, pour comprendre comme tout le monde, pour voir le monde comme les autres,

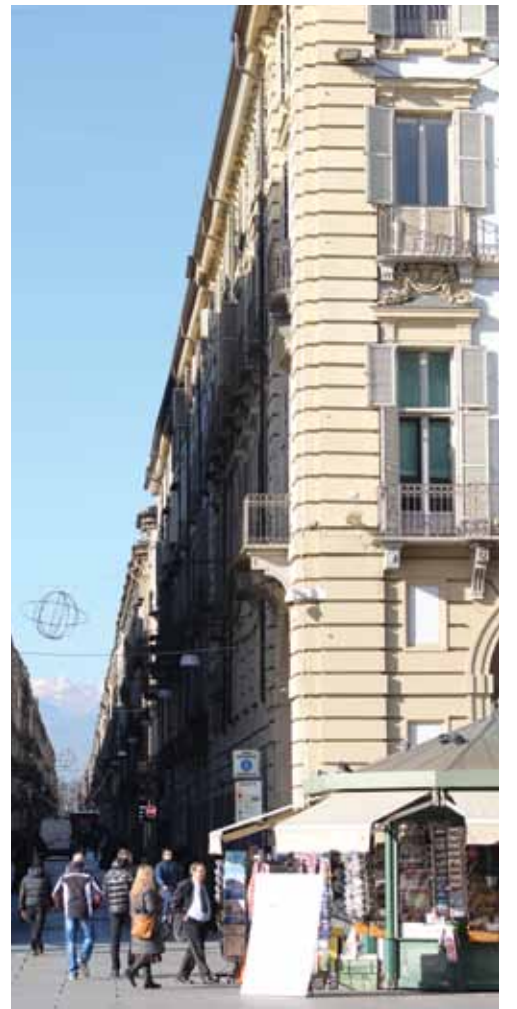
ces autres qui nous semblent un groupe, une entité à laquelle on souhaite se joindre.

Bien que nous ayons tous envie d'approcher l'autre, mais aussi et surtout, être approché par l'autre, l'utilisation d'une deuxième et troisième langue nécessite beaucoup plus de concentration qu'à l'ordinaire. Heureusement, le désir de connaître l'autre, d'apprendre de l'autre est une source riche de motivation.

Habiter dans un pays où la langue parlée ne demande qu'à être apprise est aussi un grand défi à relever. S'exprimer dans les lieux publics, échanger de l'information n'est pas chose simple. Contrairement aux professeurs, les locaux parlent plus rapidement cette langue étrangère dont les mots sont difficilement perceptibles. C'est d'autant plus frustrant d'être la personne qui est incapable de discerner la marque de début et de fin d'une phrase. Être l'incapable c'est aussi être l'étranger. Celui qui ne sait pas, celui qui ne comprend pas, celui qui marche avec un point d'interrogation rouge marqué au visage. Et notre désir d'intégration nous pousse à faire disparaître cette marque de ponctuation qui s'acharne à colorer notre visage de gêne. On s'excuse presque d'exister alors qu'au contraire il faudrait affirmer ou plutôt assumer cette différence et cette période de transformation, d'adaptation.

Sept jours déjà ont passé depuis le départ. Si vous avez longtemps cru au dépaysement, vous êtes surpris par la capacité d'adaptation dont vous êtes dotés. L'être humain a ça en lui de merveilleux : la métamorphose. Tel le papillon, il est capable de s'envoler et de porter sur lui les plus belles couleurs de son apprentissage. La transformation peut être longue, mais elle en vaut la peine. Chaque étape est accomplie avec grâce, et dans l'attente réside le secret de la surprise. Ne vous a-t-on jamais dit que la patience avait ses vertus? Eh bien, de la patience il vous en faudra pour devenir ce papillon qui porte la lumière de la nation que vous découvrez. Prenez plaisir à ne pas négocier avec la beauté! Laissez-vous voguer vers elle!

Emmanuelle Boutin,
en direct de Turin



Dossier Spécial

NOS ÉTUDIANTS ENTREPRENEURS ET INNOVATEURS

LE PROJET PHORCYS EST PROMETTEUR POUR L'EXPLORATION SOUS-MARINE

Sophie Masse

Douze étudiants en génie mécanique ont eu l'audace de miser bien haut dans la sélection de leur projet de fin de baccalauréat. Les membres du projet Phorcys concevront et fabriqueront un sous-marin monoplace, lequel permettra aux plongeurs débutants d'accéder à des profondeurs largement supérieures à celles qui leur sont normalement permises en raison de leur niveau de formation.

Cette initiative vise à proposer un nouvel appareil en mesure d'assurer la protection de l'explorateur des conditions hostiles en eaux profondes, tout en lui permettant d'atteindre une profondeur maximale de 100 mètres avec une durée d'autonomie maximale de 6 heures. Un autre avantage du prototype conçu par l'équipe est le caractère abordable de l'appareil qu'ils visent à créer.

L'équipe en est maintenant à l'étape de la conception détaillée du prototype. Les technologies requises pour faire fonctionner l'appareil sont donc déjà déterminées ce qui augure bien pour la suite du projet. En contrepartie, bien que l'équipe soit de nouveau sur la traque, les étapes antérieures ont nécessité certains ajustements. En effet, l'ensemble des composantes du prototype original nécessitait une somme faramineuse d'environ 200 000 \$, ce qui dépassait près de moitié le budget prévu initialement. En fait, l'habitacle à lui seul, une grande sphère en acrylique de plus de 4 pieds de diamètre, nécessitait 170 000 \$. Les étudiants se sont donc vus dans l'obligation d'ajuster les plans afin de proposer un nouveau concept simplifié.

Par ailleurs, en ce qui a trait à la réalisation du récent concept, des commandites obtenues récemment allègent l'immense poids financier qui reposait sur les membres de l'équipe. Ainsi, deux des pièces majeures ont été offertes, notamment un dôme d'une valeur de 15 000 \$ fournie par l'entreprise *Nuyto Research*, un leader mondial dans le développement et l'opération de technologies sous-marines. Grâce aux commandites actuellement recueillies, Charles-Antoine Senez, membre Phorcys support à la vie, atteste avoir une valeur en commandites équivalant à plus de la moitié du montant total nécessaire à la réalisation du sous-marin, lequel est désormais estimé à moins de 100 000 \$.

Lors d'une entrevue, le chef d'équipe navigation, Vianney Gill-Martel, souligne que l'esprit d'équipe et la cohésion entre les différents membres sont importants dans le cadre d'un tel projet, sans oublier l'intérêt pour le domaine de l'ingénierie mécanique, qui représente une qualité primordiale à l'engagement dans le projet. À la suite de ce qu'il a retenu de son expérience jusqu'à présent, l'étudiant ajoute qu'il vaut mieux demeurer simple dans le choix du concept. « Le projet peut être de grande envergure, mais le plus difficile en fin de compte c'est de faire accorder tous les détails. Le but d'un projet de fin de baccalauréat est ultimement de fournir un prototype fonctionnel. » Dans le même ordre d'idées, Charles-Antoine précise que les aspects techniques des systèmes de contrôle et d'épuration représentent de grandes difficultés pour l'équipe puisque les notions relatives n'ont pas été couvertes par la matière fournie en classe. Les membres du projet doivent donc recourir à des méthodes d'auto-apprentissage, ce qui ne leur facilite pas la tâche.

Les projets de fin de Baccalauréat en génie mécanique s'échelonnent sur une période de deux ans où les étudiants peuvent mettre en

application toutes les connaissances acquises lors de leurs études universitaires pour réaliser un prototype réel qui requiert plus de 500 heures de travail par étudiant. Les prototypes sont présentés chaque année à l'exposition annuelle *Mécagéniale* qui se tient généralement au Centre culturel de l'Université de Sherbrooke.

Les membres du projet Phorcys vous encouragent à vous joindre à eux à compter de 18 h le samedi 31 janvier prochain au *Sergent Peppers Pub* de Thetford Mines. Un souper ainsi qu'un spectacle bénéfique auront lieu pour l'occasion. Le prix à la porte est de 5 \$, repas non-inclus. Vous pouvez confirmer votre présence en écrivant à projetphorcys@gmail.com.

Pour en apprendre davantage sur le Projet Phorcys et pour vous tenir à jour sur les avancements relatifs au sous-marin, visitez la page web du Projet Phorcys au www.projetphorcys.com. Vous pouvez également vous abonner à leur page Facebook !



Photo : Phorcys



Photo : Phorcys

SECTION CAMPUS

La flamme de l'implication

Jessy-Kate Hornera

Vous cherchez un moyen de combiner divertissement et implication au sein de votre environnement étudiant? De belles occasions s'offrent à vous grâce aux associations étudiantes de l'Université de Sherbrooke. Touchant les volets culturel, académique et social, ces associations diversifiées feront ressortir en vous la flamme de l'implication. L'Université de Sherbrooke dénombre plusieurs regroupements d'envergure qui se subdivisent en une panoplie d'associations étudiantes de tous genres.

La Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke (FEUS) : associations facultaires et départementales

La Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke (FEUS) regroupe près de 15 000 étudiants et étudiantes du 1er cycle. Le rôle de la FEUS est de défendre les droits des étudiants en faisant valoir ceux-ci auprès de différentes instances de l'Université. Vous avez la chance de vous impliquer à l'intérieur de l'une de ses associations afin de collaborer à une vie étudiante active et à une formation stimulante et de qualité au sein de votre faculté.

Le Regroupement des étudiants de maîtrise, de diplôme et de doctorat de l'Université de Sherbrooke (REMDUS) : associations facultaires et départementales

Dans une même perspective que la FEUS, le REMDUS regroupe des associations facultaires et départementales qui veillent à promouvoir, à protéger et à développer les intérêts des étudiants de 2e et 3e cycles de l'Université de Sherbrooke, tout en s'impliquant dans leur milieu. C'est une fois de plus l'occasion de vous joindre à un groupe stimulant partageant vos intérêts et votre soif d'expériences des plus enrichissantes.

Les regroupements étudiants et les associations d'étudiants internationaux

Découvrez également les nombreuses associations culturelles et sociales qui vous feront vibrer sur le campus. Faites valoir vos intérêts pour l'environnement, le théâtre, la photographie, le journalisme, la radio, le sport de plein air ou la spiritualité en échangeant avec des étudiants qui vous ressemblent.

Surveillez cette semaine le **Carnaval de la FEUS** qui se tiendra sur le campus de l'Université de Sherbrooke. Ne manquez pas les nombreuses activités qui vous seront proposées! Plus d'information vous sera communiquée par votre association étudiante.

Joignez-vous à une association membre de la FEUS, du REMDUS ou à un regroupement étudiant afin de faire rayonner les volets social, académique et culturel de l'UdeS, tout en y laissant votre marque. Passez le flambeau de l'implication!

Association des étudiant(e)s de la faculté de...	Associations facultaires (FEUS)	Associations départementales (FEUS)	Associations facultaires (REMDUS)	Quelques associations et regroupements étudiants
Administration	AEFA	MANGUS (Management) REEUS (Économique)	ADBA (Doctorat en administration) ADEMAUS (Maîtrise en administration) ADEMFUS (Fiscalité) AGIRECUS (Gestion) REEUS (Économique)	AGRUS (Étudiants résidents) AGLEBUS (Diversité sexuelle) AISEC (Sciences économiques et commerciales) Amnistie internationale Avocats sans frontières Campus durable CCMUS (Composition musicale) CERUS (Réseautage) CFAK 88.3 (Radio étudiante) CJRSS (Jeux de rôles et de stratégie) Club plein air Altitude Club photo Collège Frontière CPA (Protection des animaux) Fondation FORCE Génie-Vert GCIUS (Collaboration internationale) GERHUS (Ressources humaines) Les Mille Feux (Théâtre) Le Collectif (Journal étudiant) LUIS (Ligue d'improvisation) MARKUS (Marketing) NPDUS (Nouveau parti démocratique)
Droit	AGED	99%	Droit-MBA	
Éducation	AGEEFEUS	68%	AGEMDEUS	
Génie	AGEG	63%	G3	
Lettres et sciences humaines	AGEFLESH	RÉALL (Art, lettres et langues) SEPUS (Politique) COMR (Communication) AGEEHUS (Histoire) AGEETS (Travail social) AEPUS (Psychologie) AEPEA (Philosophie et éthique) APCEGUS (Géomatique)	AEMDHUS (Histoire) AGECSDUS (Droit) AGEMDELCUS (Lettres et communications) CECGT (Géographie et télédétection) RECSEP (Sc. politiques) REESPU (Psychologie) REMMIUS (M. Médiation interculturelle) REMSUS (Service social)	
Médecine et sciences de la santé	AGEESIUS (Sciences infirmières) AGEEMUS (Médecine) ADEEP (Pharmacologie) AGER (Réadaptation)	AGEBUS (Biochimie)	AEMDGUS (Gérontologie) AGER (Réadaptation) RECMUS (Recherche en médecine) RECPUS (Pharmacologie)	
Sciences	AGES	CECUS (Chimie)	AMEUS (Environnement) RECSUS (Sciences)	
Sciences de l'activité physique	AGEEP	29%		
Théologie et études religieuses	AEFATER	41%	AEFATER	

OÙ VA L'ARGENT DES UNIVERSITAIRES ?

Vanessa Racine

Peu d'études ont été menées jusqu'à présent sur les habitudes de consommation des étudiants. Heureusement, une analyse a été pilotée récemment à ce sujet par Léger Marketing. Voyons où les universitaires dépensent leur argent!

Léger Marketing a complété un sondage à la fin de l'année 2014 en se basant sur tous les types de consommation de 1600 étudiants universitaires pendant un an.

D'abord, la facture scolaire représente bien sûr une part importante des dépenses des étudiants. On constate aussi que ceux qui choisissent de vivre seuls en appartement déboursent jusqu'à 100 \$ de plus par mois que ceux habitant en colocation ou en résidence. Bien que la majorité (70 %) des étudiants universitaires déclare utiliser le transport en commun pour leurs déplacements, 53 % possèdent également une voiture personnelle. Ensuite, les télécommunications entraînent des dépenses non négligeables : 70 % des étudiants dépendent pour un service d'accès Internet et 41 % pour la télévision par câble ou satellite.

De plus, la téléphonie cellulaire semble remplacer la téléphonie résidentielle chez les étudiants puisque, si seulement 44 % d'entre eux payent pour un téléphone à la maison, 79 % déboursent pour un cellulaire. Aussi, la quasi-totalité des étudiants fréquentent les restaurants sur une base hebdomadaire.

Notons finalement qu'un étudiant sur cinq a dépensé pour un ou des voyages dans la dernière année.

À titre d'information, les dépenses totales pour les 1600 étudiants interrogés sont évaluées à 32,7 M \$ annuellement.

	Montant dépensé	Proportion d'étudiants ayant des dépenses de ce type
La facture scolaire par session (incluant les droits de scolarité, frais institutionnels obligatoires, cotisations automatiques non obligatoires, cotisations étudiantes, assurances, etc.).	1560\$	100%
Le matériel scolaire de base par session (incluant les livres, recueils de textes, fournitures de base, etc.)	350\$	99%
Le matériel scolaire recommandé ou utile au programme par session (incluant le matériel informatique, l'équipement spécifique, etc.)	351\$	68%
Logement par mois (incluant le loyer ou l'hypothèque, les frais d'assurance habitation et les frais de chauffage et d'électricité)	574\$	63%
Ameublement par mois (incluant s'il y a lieu les versements mensuels pour les meubles, les électroménagers, etc.)	153\$	19%
Transport en commun par mois (incluant l'autobus, le métro, le train, etc.)	59\$	70%
Voiture personnelle par mois (incluant le paiement de la voiture, l'essence, les assurances, l'entretien et les réparations)	239\$	59%
Autres modes de transport par mois (incluant les frais de taxi, covoiturage comme passager, etc.)	39\$	29%
Télévision par câble ou satellite par mois	40\$	41%
Service d'accès Internet par mois	38\$	70%
Service de téléphonie cellulaire par mois	45\$	79%
Loisirs par mois (incluant les concerts, les sorties, les abonnements dans des clubs sportifs, etc.)	99\$	96%
Voyages par mois	145\$	21%
Vêtements et accessoires par mois (incluant les sous-vêtements, bottes, souliers, bijoux, manteaux, etc.)	80\$	93%
Les dépenses reliées à la santé par mois (incluant les médicaments, les services de santé chez un psychologue, massothérapeute, nutritionniste, clinique privée, etc.)	57\$	54%
Les repas (ou parties des repas) pris au restaurant par semaine (incluant les cafés, collations, repas pour apporter et commandés)	41\$	95%
Produits ménagers par semaine (incluant les produits pour la maison que l'on retrouve généralement dans les pharmacies, magasins à grande surface, etc.)	19\$	68%
Produits d'hygiène personnelle par semaine (incluant les produits personnels que l'on retrouve généralement dans les pharmacies, magasins à grande surface, etc.)	18\$	93%

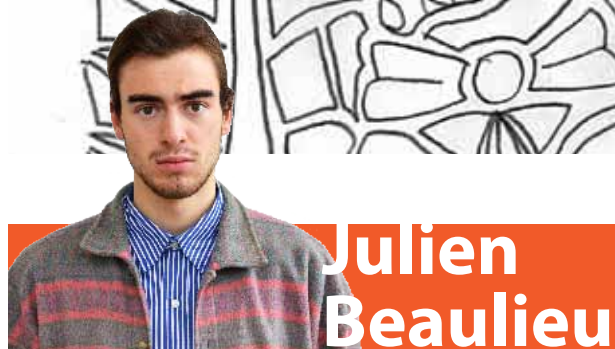
GET HIGH ON YOUR OWN SUPPLY:

L'AUTOSUFFISANCE CULTURELLE

Éditorial CULTURE



Photo : Julien Beaulieu



**Julien
Beaulieu**

Notorious B.I.G. nous avertissait, dans ses lucides 10 commandements, de ne jamais consommer le produit que l'on vend. Mais Biggie se trompait. Car on ne parle pas ici d'avoir le pouce vert.

La production culturelle est limitée à des courroies de transmission de masse bien précises. N'est pas artiste qui veut! Difficile d'imaginer le premier venu entrer chez TVA, se faufiler dans les souliers de Charles Lafortune pour quelques heures puis retourner dans l'anonymat le lendemain. Ce sont des professionnels certifiés, membres de l'UDA pour la plupart. Être artiste, c'est un métier. Un métier difficile, certes, avec un salaire qui n'est pas garanti. Mais ça reste un métier.

Avec égards pour cette communauté créatrice dévouée et talentueuse, il faut admettre que le statut « professionnel » d'artiste a ses limites. En effet, il prive tous les autres d'une participation concrète à la culture *populaire*.

Autrefois, la culture se faisait dans les chaumières. C'était le peuple qui en était à l'origine.

« Et cette identité était « populaire », non pas dans le sens qu'elle *pognait* auprès du peuple, mais dans le sens qu'elle venait du peuple et qu'elle vivait par lui. C'est lui qui la créait organiquement et qui choisissait, ensuite, selon ses choix et ses préférences, d'en colporter et d'en transmettre tel aspect plutôt que tel autre. » (Catherine Dorion, *Créer c'est résister, résister c'est créer*)

Évidemment, le Québec fourmille de créateurs. Mais ceux-ci sont pour la plupart au repos, résignés devant la place que l'industrie peut leur laisser. Car cette industrie fait ce qu'elle peut. Les artistes sont des produits que l'on

met en marché, et cela a sa part de risque. Un diffuseur qui soumet un artiste à son public prend une chance. Peut-être que le public aimera, peut-être qu'il n'aimera pas. Et s'il n'aime pas, le diffuseur risque de le perdre. Il faut donc un artiste fiable qui s'engage à long terme : sinon, le diffuseur sera doublement perdant – soit face à l'échec, soit aux prises avec un succès qu'il ne pourra rentabiliser. Il faut des artistes professionnels qui consacrent leur vie à leur art : des comédiens et des humoristes à temps partiel seraient trop peu rentables financièrement parlant.

« Les artistes sont des produits que l'on met en marché, et cela a sa part de risque. »

Mais encore : « Si une communauté cesse de créer ses propres mots, sa propre musique, ses propres représentations du monde, sa culture meurt. Et une communauté qui n'a plus de liant n'est plus une communauté. » (Catherine Dorion, précitée).

LE POIL DE LA BÊTE ÉPILÉE

N'est pas artiste qui veut! Et celui qui tente sa chance sans percer restera un amateur. Un faux. Un prétentieux qui n'a pas compris qu'il doit abandonner une activité qu'on lui promet vouée à l'échec.

Les enfants suivent des cours de piano. Ils dessinent à la garderie. Ils participent à *Secondaire en spectacle* en chantant devant des parents enchantés. Et ils deviennent grands. Et on leur dit que, maintenant, il faut soit laisser ça aux autres, qui savent comment faire, soit aller risquer sa vie à l'école de musique. Mais que fait l'être humain qui a besoin de s'exprimer? Doit-il se contenter de consommer la culture des autres?

Les gens – sauf les artistes professionnels – n'ont plus leur place dans le système actuel autrement qu'en tant que spectateurs. Ils ne font plus de culture. Ou s'ils le font, c'est en tant que marginaux. En tant qu'imitateurs stigmatisés des *vrais*. « Il joue de la guitare avec ses amis, mais c'est pour le plaisir, les jeudis soirs. » On dirait que tout ce qui est « pour le plaisir » ne peut être sérieux ni prétendre à une quelconque profondeur.

Heureusement, il y a des événements comme le Cabaret WellKing et son micro ouvert. La Maison des Arts et de la parole fait de même. Si nous nous rassemblons, nous finirons bien par trouver quelque chose à nous dire. Grandes peuvent devenir les portes d'entrée vers une vraie culture *populaire* – par le peuple et pour le peuple.

SECTION CULTURE

DICTION OU OBLIGATION?

Laurence Chiasson

« Sex and drugs and rock 'n' roll is all my brain and body need », disait Ian Dury, chanteur du groupe britannique *The Blockheads*. Il ne le savait sans doute pas, mais cette simple devise serait adoptée par toute une communauté artistique comme la maxime officielle de leur art; le rock 'n' roll. Presque 37 ans plus tard, les jeunes artistes considèrent toujours cette phrase comme leur hymne. Et si la phrase avait été autre chose? Les artistes d'aujourd'hui consommeraient-ils autant? Le dicton est-il devenu une condition pour être « une vraie rock star? »

« **Rock 'n' roll is about drugs** » – Marilyn Manson

Les faits sont là : Syd Barrett, Kurt Cobain et Jimi Hendrix, pour n'en nommer que quelques-uns, ont tous au moins deux points en commun : talent et consommation. Il est difficile de dire exactement ce qui fait que le monde du rock semble propice à la consommation. Outre le fait que la drogue soit un bel accessoire pour l'image, l'histoire du rock offre quelques explications, disons plausibles, pour expliquer le phénomène. Mick Jagger, par exemple, devait se déchaîner sur scène plusieurs soirs de suite, et quand l'énergie venait à manquer, il trouvait le moyen de consommer! Il a déjà avoué avoir commencé à jouer de la musique pour avoir le sexe et la drogue. Le chanteur des *Rolling Stones* ajoute ensuite qu'avec le temps, il a eu besoin de la drogue pour pouvoir continuer la musique et le sexe. John Lennon, consommateur connu de cannabis, appréciait pouvoir perdre la tête dans un autre univers où il n'était pas constamment épié. N'oublions pas qu'une des caractéristiques

assez répandues chez les artistes semble être le mal de vivre. Alors qu'il sert d'inspiration pour certains, c'est une motivation pour engourdir le mal et pour s'oublier un peu pour d'autres, comme le pauvre Cobain.

En consommant aussi ouvertement, les icônes d'hier ont-elles condamné les rockers d'aujourd'hui?

« **I hope the guy who came up with the phrase 'sex, drugs and rock 'n' roll' rots in hell, I'd like to change it so it makes more sense: 'sex death and rock 'n' roll'** »

– Gene Simmons

Marc-André Rioux, chanteur du groupe *Lendemain de Veille* m'avoue d'emblée trop boire. « Pas seulement par plaisir », ajoute-t-il toutefois. La consommation fait partie du monde des bars, où il se produit souvent avec son groupe. Le public offre des bières ou des *shooters* : « Ça fait partie du *show* quand t'es dans le *band Lendemain de veille!* » Marc-André avoue que le milieu du rock incite à la consommation, mais pas plus que celui des autres styles musicaux, de la restauration, ou même de la construction. « Seulement, le rock ne s'en cache pas « pantoute »! » dit-il. Le chanteur tient quand même à souligner l'influence de la drogue sur le son, les paroles et le style qui caractérisent le rock.

Pour Véronique Duguay, étudiante en chant jazz à Montréal, la drogue est omniprésente aujourd'hui : « Il y a une espèce de décadence associée avec le rock 'n' roll. Ça fait partie de sa sous-culture, mais aussi de la sous-culture de

la jeunesse d'aujourd'hui, je crois bien! » Elle constate que la plupart des gens dans le milieu de la musique en général consomment, que ce soit pour s'identifier aux gros noms de la scène ou pour le simple plaisir de la chose.

La consommation n'est peut-être pas une condition au succès après tout, mais elle est définitivement devenue une composante indéniable de l'univers musical. Le rock 'n' roll a simplement choisi de miser sur ce qui se passe à l'arrière-scène pour se créer une image bien à lui!



Photo : fc05.deviantart.net

À la découverte de...

MARTIN SCORSESE

Alexandre Blanchard

Reconnu notamment pour ses films de gangsters, pensons au très célèbre *Goodfellas*, Martin Scorsese est un as de la narration. Somptueuse, sa cinématographie, empreinte d'un réalisme mordant, s'avère toujours de très haute qualité peu importe le sujet traité. L'art du montage rend ses œuvres encore plus poignantes. Voici mes trois films préférés issus de sa filmographie.

1. *Casino* (1995)

Je suis bien conscient que ce choix causera une surprise auprès des admirateurs du réalisateur américain, mais je n'y peux rien. En toute objectivité, je crois que *Casino* est un *Goodfellas*, mais meilleur en tout point. La narration est mieux travaillée, l'histoire et le thème de fond mieux tissés. De plus, on y retrouve Robert De Niro et Joe Pesci au sommet de leur forme. Pour moi, *Casino* est un des films qui se rapproche le plus du film de gangsters parfait (avec *Scarface* et la trilogie des parrains) : trahison, rêves de grandeur brisés, règlements de compte, y' a pas à dire, tout y est!

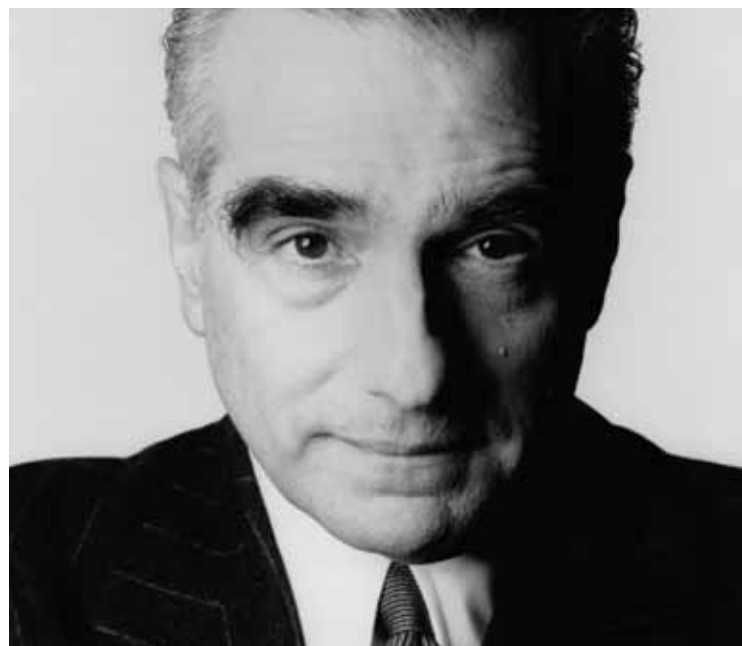
2. *Taxi Driver* (1976)

Acteur fétiche du réalisateur de 72 ans, le jeune Robert De Niro est tout simplement phénoménal dans ce drame froid et débordant de réalisme : il n'y a pas à dire, cette œuvre est aussi triste que perturbante. On y suit la vie du fougueux Travis Bickle qui est, le nom le dit, chauffeur de taxi dans la grande ville de New York. Film culte du cinéma (*You talking to me ?*), il m'était impossible d'exclure ce dernier du podium.

“ *Cinema is a matter of what's in the frame and what's out.* ”

3. *The Wolf Of Wall Street* (2013)

Leonardo DiCaprio, qu'on pourrait qualifier de nouvel acteur fétiche de Scorsese, joue parfaitement le rôle du boursier escroc et du génie du vol, Jordan Belfort. Ici, on est transporté dans un film à la fois drôle et tragique, tout en étant moins *hardcore* et moins lourd que ce dont on est habitué avec Scorsese. Une variante certes bienvenue. Côté qualité de l'image et de ses composantes (cadrage, lumière, plans), *The Wolf Of Wall Street* atteint de nouveaux sommets.



Tribune libre

CONTRE LA BARBARIE : MA LETTRE À LA FRANCE

C'est en me levant mercredi matin, le 7 janvier 2015, que j'ai appris les événements que nous connaissons tous et qui ont poussé la France et les Français dans leurs retranchements. Ce jour, comme celui d'avant et celui d'après, s'annonçait comme tout à fait normal. Et pourtant, c'est celui-ci que deux hommes se revendiquant d'Al-Qaïda dans la péninsule arabique (AQPA) ont choisi pour commettre un véritable massacre dans les locaux de l'hebdomadaire satirique à Paris. Ce journal, l'un des symboles de la liberté d'expression en France, a perdu pendant cette journée noire la quasi-totalité de son équipe de rédaction et notamment les fameux dessinateurs Charb, Cabu, Wolinski et Tignouss. Ces gars, par leurs dessins provocateurs, avaient su éveiller depuis plusieurs années les consciences, notamment en termes de lutte contre un terrorisme islamique qui bafoue la liberté d'expression. Mais l'histoire vous la connaissez tous !

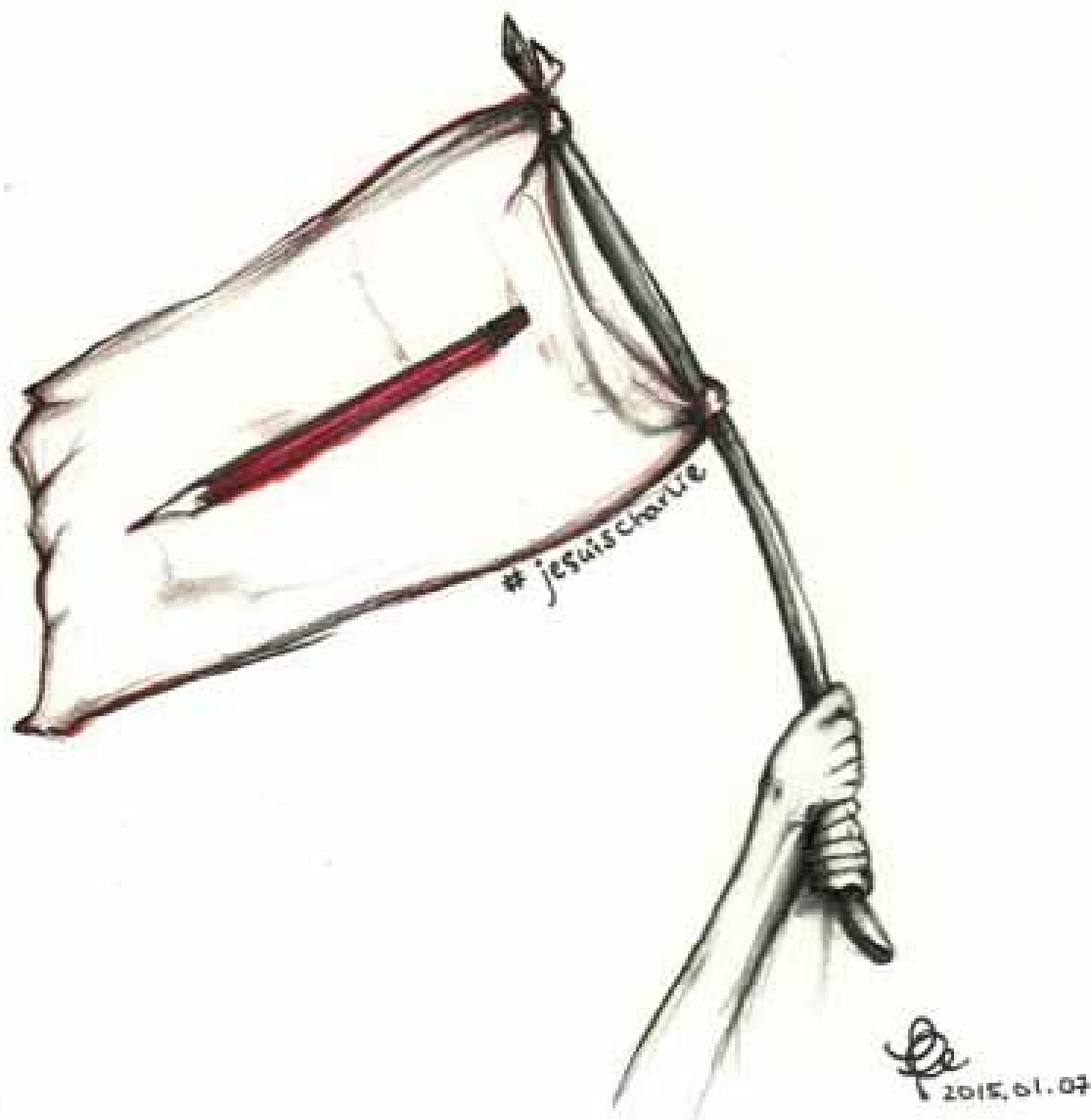
C'est donc par *Libération* et *Le Monde* que j'ai été mis au courant de cet événement majeur en ce début d'année, certainement l'un des plus importants depuis le 11 septembre 2001, tant pour la France que pour le monde entier et l'ensemble des partisans d'un monde libre et démocratique. Au moment où j'ai lu les premières lignes concernant ce massacre chez *Charlie Hebdo*, j'ai tout de suite eu envie d'être en France, près des miens, près des autres, près de mon pays pour faire face à la difficulté du moment dans l'unité. Parce qu'être Français ce n'est pas seulement râler ou se plaindre, le Français est en perte de repères depuis plusieurs années. Mais les grands moments

rassemblent, et les Français en ont besoin : ils ont su à ce moment-là se réunir et se souder en véritable communauté symbolique. Rien qu'à voir l'élan national qui s'est produit le soir même de l'attentat à *Charlie Hebdo*, quand plusieurs milliers de personnes se sont amassées sur la place publique, et encore plus le dimanche qui a suivi avec des manifestations jamais enregistrées depuis la Libération en 1944, comme jamais la valeur de la liberté et l'attachement des Français à celle-ci a été démontré. J'ai alors vécu assez difficilement cet éloignement avec mon pays, jamais d'ailleurs je n'avais autant ressenti à quel point j'étais Français, que j'aimais mon pays avec tous ses défauts et ses imperfections. L'ampleur et la spontanéité du mouvement n'ont fait qu'appuyer mon sentiment d'appartenance à la patrie des droits de l'Homme et de la liberté d'expression, ces principes inscrits au sein même de notre Constitution. J'ai souvent critiqué la France, je l'ai même parfois dédaignée depuis que je vis ici, mais mon attachement à ce pays est finalement viscéral, dans les bons comme dans les mauvais moments, et même si mon rôle est mineur, j'avais à cœur d'en écrire quelques mots.

Dans tout ça, c'est surtout notre liberté d'expression qui a été piquée au vif. Et le Français, faut pas le sortir de ses gonds, car s'attaquer à la liberté d'expression dans une France démocratique attachée au pluralisme, c'est presque toucher à l'un des acquis les plus importants du peuple français, c'est comme si quelqu'un touchait à notre pinard ou à notre camembert. *Charlie Hebdo* s'était justement inscrit depuis plusieurs années comme grand

défenseur de celle-ci, l'audace du journal, entre culot et insolence, agissait dans le but unique de favoriser le développement d'une liberté de paroles à travers ses dessins qui sont devenus sa marque de fabrique. Finalement, c'est dans un moment tragique que ces derniers ont véritablement trouvé leur écho, la France s'est décomplexée en prenant ses responsabilités et en laissant ses peurs sur la touche. Des #jesuischarlie ont émergé aux quatre coins de l'Hexagone pour ne faire qu'un, un pays uni avec les pourfendeurs de la démocratie face au terrorisme. Seules les mauvaises langues diront le contraire, mais aujourd'hui je suis convaincu que tous les Français peuvent s'enorgueillir de cet élan de fraternité, de cette unicité devant la difficulté, de cette solidarité sans commune mesure face à la barbarie. Alors aujourd'hui, je suis au Québec, cette patrie qui m'a accueilli à bras ouverts, mais je n'oublie pas qui je suis, d'où je viens et que la France avec ses qualités et ses défauts, mais surtout ses imperfections, reste ce beau pays qui me fait rêver. « La France, tu l'aimes ou tu la quittes », entendait-on sous l'ère Sarkozy. Aujourd'hui, j'ai quitté la France, mais je l'aime. L'amour, la liberté, l'égalité, la fraternité et la démocratie n'ont pas de frontières, je continuerai de penser à toi ma chère.

Benjamin Le Bonniec



SECTION CULTURE

Découvertes

Karyn Brown

LES CABARETS WELLKING — LE MICRO EST À VOUS !

Les Cabarets WellKing sont fiers de vous présenter les soirées cabarets à micro-ouvert! Vous êtes cordialement invités à venir présenter vos talents artistiques sur la scène située au 94, rue King Ouest à Sherbrooke chaque 3e jeudi du mois dans une ambiance ressemblant aux cabarets mythiques de Chicago et de New York. Que vous soyez humoriste, chanteur ou conteur, l'important est que vous soyez en possession d'un talent à montrer au public et qu'il provienne de votre grand cru.

Cette formule du micro-ouvert permettant à l'artiste d'offrir une performance d'une durée maximale de 10 minutes a été mise sur pied par Jean-François Vachon et Mathieu Proulx, deux artistes de la région de l'Estrie, afin d'offrir la chance aux artistes de se faire connaître, d'échanger entre eux et d'assurer une soirée des plus spéciales pour le public. Quelque chose qui manquait lourdement dans la région de Sherbrooke selon les deux responsables de cette formule originale. Ils ont ainsi décidé de plonger dans cette aventure et d'ouvrir un lieu d'expression et de découvertes de talents, et tout cela, dans un environnement sans compétition. Chaque

mois, un artiste invité donne le coup d'envoi à la soirée en interprétant ses compositions et six artistes suivront avec la partie micro-ouvert afin de profiter de la plateforme artistique qui leur est offerte.

De plus, un nouveau projet a été mis en place en collaboration avec *MATv* afin de présenter cet artiste invité mensuel à travers des capsules menées par les deux animateurs des Cabarets WellKing dans une ambiance plutôt humoristique. Pour voir à quoi ressemble l'expérience des soirées micro-ouvert, vous pouvez vous laisser tenter en allant regarder ces émissions présentées une fois par mois sur le site web de *MATv*. Et la bonne nouvelle est que les Cabarets WellKing veulent maintenant découvrir et accueillir les talents qui se cachent à l'intérieur de la communauté étudiante de l'Université de Sherbrooke. Invitez vos amis à venir vous encourager et passez une soirée spéciale animée avec une touche d'humour par Jean-François Vachon et Mathieu Proulx. Une invitation toute spéciale est lancée aux magiciens qui voudraient présenter un numéro, la scène de WellKing n'ayant jamais eu la chance d'accueillir un « Houdini » des temps modernes! Les deux

animateurs insistent par contre sur le fait que tous les styles sont permis tant qu'il s'agisse de créations originales.

Pour ceux qui voudraient simplement assister aux WellKing, vous êtes invités à contribuer à l'ambiance des cabarets en vous habillant sur votre 36. Un prix est remis à la personne vêtue du plus bel habit! Venez encourager et découvrir les artistes passant aux Cabarets WellKing. Vous risquez d'être agréablement surpris. La prochaine soirée micro-ouvert aura lieu le jeudi 19 février 2015 dès 20 h.

Pour s'inscrire aux soirées micro-ouvert, contactez Jean-François ou Mathieu par l'entremise de la page Facebook Cabarets WellKing : soirée micro-ouvert.

94, rue King Ouest, Sherbrooke, près de la Station du Dépôt.

Le prix d'entrée pour le public est de 5 \$ et le service de bar est offert.

GEORGE EZRA, LE VIEIL HOMME DE 21 ANS

Représentant un heureux mélange des genres musicaux, George Ezra s'amènera à Montréal dans les prochains jours avec son tout premier album *Wanted on Voyage*.

Foulant actuellement les plus grandes scènes d'Amérique du Nord, le Britannique est indiscutablement en train de conquérir le cœur et les oreilles de millions de gens. Impossible de ne pas remarquer la fresque musicale que représente sa voix forte et envoûtante. Fermez les yeux et vous entendrez Eddie Vedder (chanteur du groupe Pearl Jam). Écoutez son troisième single *Cassy'O* et peut-être pourrez-vous entendre la voix du King. Ce qui est des plus frappants est que cette voix grave et vibrante appartient à un jeune homme de 21 ans seulement. Même que ce qui ressort principalement des critiques musicales est que sa voix et le message imbriqué dans ses compositions semblent appartenir à un vieil homme racontant sa vie plutôt qu'à un jeune homme du XXI^e siècle.

Propulsé par la BBC, qui le classe comme l'artiste émergent le plus talentueux de 2014, George Ezra incarne un son à la fois ancien, nouveau et parfois même emprunté, mais qui est tout de même sien. Peut-être l'aurez-vous entendu tourner à la radio ces derniers temps avec

son deuxième single *Budapest*? Le folk blues d'Ezra représente parfaitement le renouveau de l'industrie musicale saturée par les vedettes de la chanson moulées à la même adresse. *Wanted on Voyage* nous offre un son intègre et pur d'un artiste en symbiose avec sa guitare. Ayant parcouru plusieurs villes européennes afin de s'inspirer du monde extérieur à sa ville natale, il s'est armé d'un cahier et d'un crayon afin de noter absolument tout ce qu'il pouvait observer pour ensuite créer les chansons qu'il partage aujourd'hui avec nous.

Cependant, l'année 2015 représentera tout un défi pour Ezra s'il désire s'implanter comme un artiste permanent en Amérique. Récoltant les honneurs partout en Europe et présentement en lice pour les *Brit Awards 2015* dans quatre catégories, dont celle de l'artiste masculin de l'année et de la révélation de l'année, Ezra entame sa tournée nord-américaine en espérant s'implanter en haut des chartes musicales du continent. Comme cela arrive à plusieurs artistes européens, le succès obtenu en Europe peine parfois à traverser l'Atlantique lorsque la *guigne* du deuxième album embarque. Ezra a beaucoup à faire pour espérer faire mentir cette tendance. Heureusement qu'il a tout ce qu'il faut pour réussir et pour continuer dans la foulée

du succès de son premier album : simplicité, originalité, intelligence, intégrité, talent et plaisir du métier.

L'année 2015 sera donc charnière et très chargée pour le chanteur puisque de grosses opportunités s'offrent à lui. Entre autres, les adeptes du gigantesque festival estival californien *Coachella* pourront l'apprécier aux côtés d'AC/DC, de Drake et de Stromae. De plus, il fera les premières parties de grosses pointures dans le domaine musical, soit du Britannique Sam Smith (*Stay with me*) et de l'Irlandais Hozier (*Take me to church*), qui affiche complet pour tous ses spectacles aux États-Unis et au Canada.

Heureusement pour nous, George Ezra s'arrêtera à Montréal en 2015. Après avoir fait la première partie de Sam Smith au Centre Bell le 19 janvier dernier, il fera celle de Hozier le 3 mars prochain au Métropolis de Montréal. Et pour ceux qui auront la chance d'être présents, assurez-vous d'arriver à temps, car on m'a dit qu'il est plus qu'excellent en prestation!

LES NOUVELLES SPORTIVES

DU SPORT : SHERBROOKE EN CONSOMME

Vincent Lambert

La ville de Sherbrooke consomme, comme plusieurs endroits également, de l'électricité, de l'essence, des produits, etc. Toutefois, certaines personnes ont parfois tendance à oublier que Sherbrooke est aussi un grand consommateur de sport, une consommation somme toute intéressante. Que ce soit en matière de football, de baseball, de hockey ou autre, Sherbrooke est bien nanti.

Dans cette ville, il est possible de trouver bon nombre de consommateurs sportifs de différents niveaux. Cependant, là où il est intéressant de se pencher, c'est vers ceux qui ne sont pas de simples amateurs, mais bien des *accros* de sport. Pour répondre aux différents besoins sportifs, la ville sherbrookoise offre un menu diversifié à ces mêmes *accros*. Que ce soit dans les arénas ou sur un terrain de balle, ceux-ci portent fièrement leurs couleurs sportives.

Lorsqu'il est question de consommation sportive, il ne s'agit pas seulement d'assister à des joutes ou d'en regarder à la télévision, c'est plus que cela. Un vrai *accro* consommera tout de sa formation favorite. Casquette, trompette et chandail seront de la partie. À Sherbrooke, les *fans* de sport ont le choix. Parmi le menu sportif, ce qui retient probablement le plus leur attention est le Vert & Or, le Phoenix de Sherbrooke ou bien les Athlétiques pour les adeptes de baseball, notamment. Les partisans peuvent donc tantôt enfileur leurs crampons de football, tantôt crier « Go Phoenix Go! » Pour eux, il n'y a pas de limite sportive. Bien que cela engendre des dépenses, certains récupèrent des objets pour se créer des instruments d'encouragement.

Non seulement il y a les partisans qui consomment, mais il y a aussi ceux qui pratiquent un sport. Quelques-uns font partie d'une équipe alors que d'autres jouent dans les rues de quartiers en se prenant pour leur idole. Cette pratique du sport engendre souvent une consommation matérielle en ce qui a trait aux bâtons de hockey ou aux épaulettes de football, par exemple. Certains veulent suivre la mode et ne soucient pas des dépenses; d'autres, quant à eux, réutilisent le même équipement fétiche année après année. C'est une question de choix personnel.



LE 5^E GROUPE ALIMENTAIRE

Andrée-Anne Roy

Les athlètes et les sportifs actuels sont en quête de performance, d'esthétisme ou de mise en forme. Gonfler ou fondre grâce à des suppléments naturels me semble tout sauf naturel! Ce qui semblait autrefois malsain est devenu une tendance tout aussi addictive que la drogue l'a déjà été pour les mêmes propriétés. En effet, comme l'indique un sondage effectué par Radio-Canada, 29% des garçons de 16 ans veulent gagner du poids et un quart de ceux-ci utilise des suppléments pour y arriver. Ces suppléments sont prouvés efficaces, mais à quels prix et surtout pour en tirer quels avantages?

Certains produits sont sans danger, mais cette mode pousse définitivement ces consommateurs à remanier leurs habitudes alimentaires sans toutefois bien connaître les produits qu'elle propose. Il est fort inquiétant que 10 à 15% des suppléments alimentaires sur le marché soient contaminés ou n'affichent pas tous les ingrédients dont ils sont composés dans leurs valeurs nutritives. La vigilance quant aux produits inconnus est de mise. De plus, les suppléments sont, pour la plupart, exempts de réglementations ce qui empêche le contrôle de la propagation de ces produits. Les compléments peuvent renfermer des substances inédites, être mal étiquetés ou être contaminés non intentionnellement, indique le CCES (Centre canadien pour l'éthique dans le sport). Grand nombre de compagnies ont certifié leurs produits et sont dignes de confiance, mais ces nouveautés abondent les épiceries, les magasins de grandes surfaces, mais sont aussi présentes dans des boutiques spécialisées. Si vous n'êtes pas connaisseur, ne risquez pas votre santé et optez pour des conseils.

Les *shakes*, les barres protéinées et les vitamines font partie intégrante de nos menus outre le bon vieux guide alimentaire. Consommer des produits en poudre, en capsule ou en liquide est une alternative intéressante et valorisée par différentes campagnes de publicité impliquant des athlètes telles que « Lait's go sport! » avec les sœurs Dufour-Lapointe ou le « Gatorade Récupérer » vitaminé de Sydney Crosby. En tant que compléments à des repas sains, les suppléments combient de manière efficace certains éléments essentiels au bon maintien du corps tels que peuvent le faire les probiotiques ou les oméga 3, par exemple, souvent oubliés de manière quotidienne.

Les nutriments jumelés à un plan d'entraînement et une saine alimentation peuvent optimiser les résultats. Les régimes misant à revitaliser le métabolisme en consommant des *smoothies* et boissons vitaminés pendant des heures, voire des jours, sans manger semblent bien plus nocifs. Récemment, la *Glow Cleanse* a fait fureur. Il s'agit de 1 200 calories embouteillées en six *smoothies* à boire tout au long de la journée. Cette cure pouvant se faire pendant un, deux ou trois jours propose une perte de poids rapide. Toutefois, d'après le nutritionniste Bernard Lavallée, cette cure ne fait que pousser le corps à la fatigue, au manque d'énergie et à la faim.

Les régimes pour la perte de poids et les suppléments pour augmenter la masse sont risqués et surtout très coûteux! Un pot de protéines de petit-lait chez tout grand détaillant se situe dans la cinquantaine de dollars et les barres protéinées sont entre deux et trois dollars l'unité. Quant à la *Glow Cleanse*, le régime de trois jours comptant 18 *smoothies* est à 210 dollars!

Les suppléments alimentaires sont une bonne alternative pour compléter nos repas. Il est primordial de bien s'informer sur les produits consommés. Manger des aliments frais et variés tout en restant actif demeure la solution pour la perte de poids. Le mot le dit bien, il s'agit de suppléments et non de remplacements.

SECTION SPORT

Les brèves

Vincent Lambert

ATHLÉTISME

Certains athlètes du Vert et Or en athlétisme se sont bien démarqués. En effet, c'est le cas de Laurence Beaudet, qui à sa première saison, a remporté trois médailles d'or lors de sa participation à l'événement « Rencontre Invitation Vert et Or ». Elle a de plus été élue athlète féminine de la semaine du 5 au 12 janvier dans le Réseau du sport étudiant (RSÉQ). À celle-ci s'ajoutent Audrey Bonneau et Nathanaël Ntonga, qui ont remporté des victoires en saut en longueur et en triple saut. Le tout était durant la Rencontre Invitation Rouge et Or du samedi 17 janvier dernier. Les prochaines compétitions d'athlétisme auront lieu le 13 février prochain au Pavillon Univestrie dans le cadre du Championnat RSÉQ.

BADMINTON

Les prochaines compétitions en badminton pour le Vert et Or se dérouleront à compter du samedi 14 février 2015 dans le cadre du Championnat RSÉQ par équipe masculin-féminin. Le tout sera du côté de l'Université Laval à 12 h.

NATATION

Le 18 janvier dernier, le nageur du Vert et Or, Jonathan Naisby, a bien paru lors de la Coupe universitaire de natation 2014-2015. En effet, il a obtenu le deuxième plus haut pointage de la rencontre pour le titre d'athlète de la rencontre et a aussi récolté le deuxième plus grand nombre de médailles

de la rencontre aux 50 et 100 mètres brasse. Pour ce qui est de la course de 5 km en eau libre en Martinique, Simone Couture a bien performé. Elle a été la première athlète à traverser les villes de St-Pierre et Le Cabaret avec un chrono de 1 heure 11 minutes et 8 centièmes. Les prochaines compétitions pour le Vert et Or se tiendront du 6 au 8 février prochains à l'Université de Montréal pour le Championnat RSÉQ.

VOLLEYBALL FÉMININ

Le 16 janvier dernier, la formation féminine de volleyball du Vert et Or a disposé des Martlets de l'Université McGill par une victoire serrée de 3-1. Le prochain match d'une série de trois à l'extérieur débutera le 30 janvier prochain alors que Sherbrooke rendra visite au Rouge et Or de l'Université Laval. La rencontre commencera à 18 heures. À noter que le Vert et Or se trouve en troisième place dans le classement général, tout juste derrière Laval.

VOLLEYBALL MASCULIN

La formation masculine de volleyball du Vert et Or se situe présentement en troisième position au classement général, derrière l'Université Laval et l'Université de Montréal. Son prochain match à l'extérieur sera le 30 janvier prochain contre le Rouge et Or de Laval. La rencontre débutera à 20 heures. À noter que ce match est le premier d'une série de deux sur la route.

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
26	27	28	29	30	31	1
				Match Volleyball féminin & masculin (visiteurs)	Soccer (domicile)	
2	3	4	5	6	7	8
				Compétitions natation du 6 au 8 février (visiteurs)		Volleyball (domicile)



819 346-1254
Télec.: 819 346-1423

1970, 204 rue du Montagnais - Sherbrooke

www.

lemontagnais

.com

VILLAGE UNIVERSITAIRE

LOCATION D'APPARTEMENTS
2 1/2 - 3 1/2 - 4 1/2 - 5 1/2 et chambres

JE DÉCOUVRE LES SPORTS

LE HURLING

LE SPORT LE PLUS RAPIDE SUR GAZON

Des mains fracturées, des nez ensanglantés, de solides contacts aériens, de nombreuses contusions... le hurling demande résistance et résilience. Il ne faut toutefois pas s'y méprendre : tout comme pour le rugby, un sport complexe se cache sous cette apparente brutalité.

Jean-Philippe Ouellette

Les balbutiements du hurling remontent à environ trois mille ans, en Irlande. Si tous ne s'entendent pas sur son histoire exacte, le hurling est unanimement considéré comme le jeu de terrain le plus vieux d'Europe. Guerres interrégionales organisées, ces affrontements à grande échelle ne devaient pas être très loin des combats de la Terre du Milieu!

Le troisième sport le plus pratiqué en Irlande est entré dans l'ère « moderne » vers le septième siècle. On serait pourtant porté à penser que le hurling est plus récent tellement il fait écho à d'autres sports : les buts rappellent le soccer et le rugby (on y reviendra plus loin) alors que le hurley sert autant de crosse, de hockey sur gazon que de bâton de baseball.

UN SPORT À GRAND DÉPLOIEMENT

Au hurling, une trentaine de joueurs foulent un gazon de 130 mètres par 90 mètres. Chaque équipe aligne ainsi un gardien, six défenseurs, deux milieux de terrain et six attaquants. Une partie se sépare en deux

mi-temps de 35 minutes ou de 30 minutes. Les points sont comptés dans un but en forme de H. La partie inférieure, défendue par un gardien, fait office de but de football alors que le haut forme un espace similaire à celui entre deux poteaux au football américain ou au rugby. Marquer au-dessus de la barre transversale procure un point à l'équipe tandis que déjouer le gardien de but offre trois points.

RAPIDE ET DANGEREUX

Les joueurs de hurling se disputent le sliotar (une balle grosse comme au tennis et dure comme au baseball) à l'aide d'un hurley (une crosse en bois similaire à celle de hockey sur gazon). Le sliotar, assez contondant pour faire des ravages, est constamment projeté dans les airs à hauteur de visage. C'est pourquoi le port du casque a été instauré avec succès en 2010, diminuant significativement les blessures.

Lors des dégagements, la balle peut atteindre les 110 km/h et parcourt une centaine de mètres, soit presque tout le

terrain. Tout est bon pour que voyage le sliotar : passes avec les pieds, frappes de baseball avec le hurley, etc. La rapidité des dégagements s'additionne à l'absence de hors-jeu, faisant du hurling un sport au tempo particulièrement endiablé.

Les plus courageux attrapent les balles au vol avec leurs mains, à risque de se faire heurter peu délicatement par le hurley d'un adversaire. Une fois la balle en main, les joueurs du hurling ont droit à quatre pas, après quoi ils doivent dégager ou faire un « solorun », qui consiste à courir avec le sliotar en équilibre au bout du hurley. Les coups d'épaule sont encouragés afin de récupérer la balle de l'opposant. Autant dire qu'un attaquant n'est pas au bout de ses peines une fois qu'il est en contrôle du sliotar.

Pour les intéressés, de nombreuses vidéos sont disponibles sur Internet pour se familiariser avec ce sport. Vous découvrirez alors que les hockeyeurs, quoique très courageux, pratiquent un sport en fin de compte plutôt douillet!



SECTION SPORT

PORTRAIT DE JOUEUR

LE MYTHE OLIVIER LAVOIE

Il était là, le 25 octobre 2014, à tous nous faire trembler sur la ligne de départ. Mais cette fois-là, ce n'était pas par la crainte qu'il inspire à ses adversaires. Cette fois-là, c'était à cause de l'émotion dans sa voix à l'occasion de son dernier cross-country universitaire. Rétrospective de la carrière d'un des grands du Vert & Or.

Julien Beaulieu

DÉBUTS DE CARRIÈRE

Olivier Lavoie provient d'un milieu sportif. Au secondaire, il commence à s'entraîner, quelques fois par semaine, pour se mettre en forme en vue de sa saison d'hockey. En 2003, il fracasse deux records du Québec aux Jeux du Québec en s'entraînant seulement deux fois par semaine. Pourtant, le hockey reste sa priorité. C'est néanmoins le début officiel de sa carrière en cross-country avec l'entraîneur Ben Leduc. Il poursuit toutefois avec l'entraîneur Jean-Nicolas Duval et réussit à se qualifier en 2005 pour les championnats du monde. Au Maroc, il goûte au traitement réservé aux stars de l'athlétisme. Il devient champion canadien au steeple-chase. C'est ainsi qu'il décide – finalement – d'arrêter de jouer au hockey et de faire de la course sa priorité.

ENTRÉE DANS L'ÉQUIPE

Fort de ses succès, Lavoie est ensuite recruté, dès la fin de son secondaire, par Richard Crevier. L'entraîneur lui fait miroiter une place au sein du Vert & Or, alors meilleure équipe universitaire au pays. Il déménage donc à Sherbrooke pour compléter ses études collégiales et se fait initier à la vie Sherbrookoise par James Cadovius et Frank Ménard.

En 2009, il fait son entrée officielle avec le Vert & Or. Il commence à s'entraîner avec Vincent Paquet, actuel entraîneur-chef de l'équipe de cross-country. Au sein de l'équipe, Lavoie trouve des partenaires rapides et expérimentés, qui roulent tous en bas de 33 minutes au 10 kilomètres. Après une première saison réussie, il est nommé recrue de l'année au Québec, puis au Canada.

SAISON 2010-2011 : LA CONSÉCRATION

L'année suivante, Lavoie devient capitaine de l'équipe, autant en athlétisme qu'en cross-country. Il devient champion québécois et champion de la division est en cross-country. Aux provinciaux d'athlétisme, il remporte une médaille à chacune des courses auxquelles il participe. Les Championnats canadiens ont lieu à Sherbrooke cette année-là. Il est médaillé de bronze au 3000 mètres, devant ses amis, sa famille et ses partenaires d'entraînement.

Lavoie raconte la course. Il dit en avoir encore des frissons. Officiellement, pour cette course, il est classé avant-dernier. Il reste 1600 mètres : il commence à trouver les choses difficiles, mais demeure bien positionné. Il reste 800 mètres : il sait qu'il peut tenter quelque chose, qu'il a un bon *kick* final. À 400 mètres de la fin, il est encore dans la course, et la foule scande son nom. Il se sent bien. Il se dit : « *showtime* ». Peu importe ce qui arrivera, il donne tout. Il risque. Il finit 3e au Canada, derrière Alex Genest, qui allait quelque temps plus tard participer aux Jeux Olympiques. C'est le moment clé de sa carrière avec le Vert & Or.

LA SUITE

L'été suivant, Olivier Lavoie fait une série de courses en Europe avec l'équipe *Asics*. Il inscrit son meilleur temps au 1500 mètres. À l'automne, il termine deuxième au Championnat provincial de cross-country. Puis, une grosse blessure survient : il se déchire l'ischio-jambier. Il ne réussit malheureusement pas à se qualifier pour les Championnats canadiens. Après 10 années de course, de temps et d'efforts, il se rend compte de la fragilité des succès en sport. « Je passais de l'année d'avant, où je gagnais tout, à là, où j'avais de la difficulté à courir ». Il décide donc de partir en échange étudiant. Il prend ainsi une année pour se remettre en question.

Il revient au Québec à l'automne et a encore le goût de la performance. Il connaît une saison de cross-country 2013 réussie et gagne l'argent au Championnat provincial d'athlétisme au 1500 mètres. Il mène pendant un moment Charles Philibert-Thiboutot (espoir olympique québécois). Il réalise alors que ce qu'il avait toujours recherché c'était un moment comme il avait vécu lors de son 3000 mètres, deux ans auparavant. « C'est un rêve qui s'est réalisé, mais qui s'est aussi envolé. Ce moment-là, je courrais littéralement après. J'ai vécu le plus beau moment de ma vie en course à pied. J'ai encore de la misère à [le] décrire. J'ai atteint ce que je voulais atteindre. Et je n'ai pas senti, depuis cette journée-là, le besoin d'en mettre plus. Quelque chose est disparu au moment de cette course-là. Ensuite, tu recherches le même *feeling*, mais il y a un feu, un désir qui est estompé. »

Désormais, Lavoie essaie de redonner au Vert & Or, comme on l'a fait pour lui : « James et Frank n'ont pas compté les moments qu'ils ont passé avec moi. Ils m'aidaient, pas seulement sur la piste. C'était des grands frères pour moi, et j'essaie, peut-être à une moindre échelle, d'être un mentor. J'ai accompli ce que j'avais à accomplir. Mon but, c'est maintenant d'aider les gars et de les voir finir une course et sourire, comme je l'ai fait après mon 3000 mètres. »

LE MYTHE

On a souvent entendu qu'Olivier Lavoie n'était pas le favori des courses qu'il a gagnées. En effet, en 2011, au départ du 3000 mètres, il n'était classé que onzième favori. Au 1500 mètres de ses derniers Championnats provinciaux, il avoue ne pas avoir été celui qui était le plus en forme. Il explique : « Forme pour forme, je n'en aurais pas gagné beaucoup. Mais, avec ce qui se passait dans ma tête, il n'y [avait] pas beaucoup de gars qui auraient pu me battre. J'étais prêt à m'arracher les tripes. Je n'ai pas peur d'avoir mal. J'ai le goût d'avoir mal. Je vois ma limite et je suis prêt à la dépasser. Quand j'étais prêt, j'ai fait mieux que des gars qui avaient plus de talent que moi. »

RICHARD CREVIER ET L'AVENIR DU VERT & OR

Richard Crevier, entraîneur-chef du Vert & Or, prend sa retraite cette année, après une vie dédiée au programme. Lavoie le décrit comme un leader irremplaçable. Il croit, cependant, que quelqu'un peut prendre sa place et ramener la culture de l'excellence dans le programme : « Les bons athlètes amènent les bons athlètes. C'est un peu ce qui a été négligé dans les dernières années, d'où le creux. Mais ce creux est derrière nous, et l'équipe est en train de remonter. Il y a le potentiel que Sherbrooke redevienne ce qu'elle a toujours été ».

